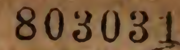
Moulin (Pierre du)



THEOPHILE

OV

DE L'AMOVR DIVIN

TRAICTÉ CONTEN

CINQ DEGREZ.
CINQ MARQVES
CINQ AIDES

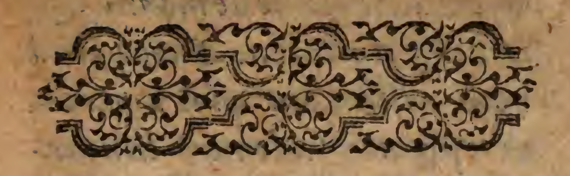
De l'Amour de Dieu.

Par P. DV MOVLIN, Ministre de la Pa-role de Dieu, en l'Eglise de Paris.

Prohibitus.



A LA ROCHELLE.
M. DC. IX.



A HAVTE ET PVISSANTE DAME ANNE D'ALLEGRE, FEMME DE HAVT & puissant Seigneur MONSIEVR de Feruaques, Mareschal de France, & Lieutenant pour le Roy en Normandie.

MADAME,

L'Apostre aux Hebrieux nous enseigne que de- Chap. 9. 4.
dãs l'arche de l'alliance il y auoit

vne cruche pleine de manne, & la verge d'Aaron. Dieu par là nous instruisant qu'il a pardeuers soy non seulement la nourriture de nos ames, mais außi la correction de nos pechez: Et qu'il tient auec le pain de sa parole, la verge des afflictions: L'vn qui nous nourrit, l'autre qui nous exerce: L'vn qui nous instruit, l'autre qui nous redresse: L'vn qui nous aprend à faire la volonté de Dieu, l'autre qui nous forme à renōcer à la nostre. Tous deux égalemẽt effects de son amour. Car Dieu nous humilie par les afflictions, & picque l'enflure de nostre orgueil.
Ieh.15.2. *Il nous taille & esbranche afin que nous rapportions dauantage de fruict. Il nous saoule d'amertume en ceste vie afin que*

nous aſpirions à la vie future. Car ceux que Dieu afflige grieuement en ce monde ſortent du monde auec moins de regret. Et de fait ſi les Iſraëlites ſortis d'Egypte apres y auoir tant ſouffert neantmoins la regrettoient, & ſe ſont ſouuent mutinez pour y retourner, combiē plus l'euſſent ils regretté s'ils n'y euſſent ſouffert aucune incommodité? Ioignez à cela, que Dieu qui nous forme à le craindre cognoiſt que nos prieres ſont froides & laſches en la proſperité, cōme procedantes d'vn eſprit alenti par le ſuccez, & dictees par la couſtume. Les cris que la ſeule volōté produit ſont foibles au prix de ceux que le tourmēt arrache. Il n'y a rien ſi fort que la neceſſité. Rien ſi ingenieux à biē prier

que la douleur: laquelle forme en vn instant les langues les plus tardiues à vne saincte eloquence, & nous fournit des souspirs qui ne se peuuent exprimer. Ce n'est donc point par cholere que Dieu nous afflige, mais pource que le peché est vn espece de mal caduc Dieu nous frappe & tourmente pour nous réueiller. Ses battures sont corrections paternelles. S'il nous traittoit autrement nous ne serions point ses enfans. Car si vn homme voyāt deux enfās s'entrebattre en chastie l'vn d'eux sans toucher l'autre, les aßistās sans le cognoistre presumēt que c'est son pere. Ainsi Dieu chastie comme ses enfans ceux qu'il embrasse d'vn amour paternel: il cōmēce ses chastimēs
1. Pier. 4.17 par sa maisō. Que si Iesus Christ

mesme (comme dit l'Apostre) a apris obeyssance par les choses qu'il a souffertes, iaçoit qu'il fust fils, *cõbien plus deuõs nous ployer sous les corrections de nostre Dieu & nous humilier en sa presence? plustost que de regimber contre l'éguillon, ou rẽdre les afflictions qui sont assez ameres d'elles mesmes encores plus ameres par impatience? Nul ne fera vn cheueu blanc deuenir noir par son souci, dit nostre Seigneur Iesus : mais bien pourroit-il faire ses cheueux noirs deuenir blãcs par vn chagrin inutile. Il vaut tousiours mieux suiure qu'estre trainé: Sur tout quand Dieu nous conduit : Car si le chemin par lequel il nous meine est espineux, si est-ce qu'il est droit.* Hebr. 5. 8.

Or quand ie passe de l'œil sur tous les remedes des afflictions, ie trouue qu'il y a trois choses qui peuuent addoucir la douleur, Le Temps, la Raison, La crainte de Dieu. Car la longueur du temps allege la tristesse, & fait vne escare sur la playe, mesme és esprits plus mols & plus incapables de consolation. Mais la raison estime ce remede trop long & indigne d'vn homme courageux, car c'est vn pauure remede que la laßitude de pleurer. La crainte de Dieu fait plus: car cõme pour appaiser la douleur la raison n'attend point le temps, außi la crainte de Dieu n'attend point la raison: ains auant que la raison fournisse ses consolations tirees de la neceßité ineuitable des maux, ou de l'inutili-

té des pleurs, elle se resoult promptement sur l'amour de Dieu, lequel nous chastie pour nostre salut, en sorte qu'au lieu de ietter des plaintes elle trouue matiere d'action de graces, & nous forme non seulement à patience mais aussi à ioye, comme recognoissant parmy ses afflictions des tesmoignages de l'amour de Dieu.

Ces enseignemens, MADAME, vous sont d'autant plus familiers, que plus vous les auez experimentez, & que n'estant point apprentisue aux afflictiõs vous auez soigneusement recherché les lenitifs que la parole de Dieu nous fournit. Puis ceste sobrieté & honnesteté qui reluit en vous, & vous a du tout esloigné de la vanité qui regne au-

iourd'huy au monde vous a apris à vous entretenir auec Dieu. Mais aussi prenez garde de ne vous laisser escouler à la tristesse, & de faire la pieté nourrisse du chagrin. Les douleurs inueterées souuent se tournent en habitude, & les vieilles playes deuiennent nouuelles à force d'y auoir tousiours la main. Ce qui me semble sur tout mal cõuenable à vostre naturel, duquel la douceur & debonnaireté agreable s'accorde beaucoup mieux auec la ioye. Sera-il dit que ceste grãde viuacité d'esprit que Dieu vous a donné ne vous serue qu'à vous rendre plus sensible à la douleur? Ou que Dieu vous ait esleué en grandeur afin que vos larmes tombent de plus haut? Le temps qui allege les maux des

personnes les plus ignorantes ne pourra-il finir les souspirs d'une personne que Dieu a si fort enrichi de sa cognoissance? Ne vaut-il pas mieux s'esiouyr des biens futurs qui sont grands & certains, que de s'attrister des maux passez qui sont irremediables? En cela certes Dieu est offensé, si és maux humains nous trouuons plus d'occasion de tristesse, que de suiet de ioye és richesses celestes. Et à tort nous nous plaignons de nos afflictions, puis que nous faisant du mal à nous mesmes, nous confessons tacitement que Dieu ne nous a point assez affligé. Le Psalmiste dit voirement que Dieu serre nos larmes en ses vaisseaux, cōme vne chose precieuse, mais il parle des larmes nées de la repentance, ou du Ps. 56.9.

marrissement de voir Dieu blasphemé & mesprisé entre les hommes. Car Dieu ne recueille point les pleurs obstinez, qui s'estendants outre les limites occupent le temps deu à la consolation. Combien de fois vous addonnant à la lecture auez vous arrosé de vos pleurs l'Escriture Sainte? & toutefois ce liure cõtient les causes de nostre ioye. Et au liure des Pseaumes de Dauid dont vous aymez le chant, & encores plus les matieres, où vous voyés le pourtrait de vous mesme, & l'anatomie de vos affections interieures, n'aués vous point remarqué que tous les Pseaumes qui ont le commencement troublé & dõt les premieres lignes ne sont que souspirs precipitez & plaintes rompues,

finissent

finiſſent en alegreſſe & en termes qui teſmoignent le contentement & la paix de la conſcience ? Que vos pleurs MADAME *ſe forment ſur cet exemple, & ſe terminent en ioye ſpirituelle. Que voſtre foy ſe releue ſous le faix, & que les eſcluſes de l'affliction que Dieu lui a oppoſées la facent couler auec plus d'impetuoſité: Qu'elle prenne force de la reſiſtance. A cela vous ſeruira la meditation des graces de Dieu: leſquelles ſi vous mettez en balance contre vos maux, elles l'emporteront de beaucoup. La ſeule attente de la gloire future que vous apprehendez par foy, ne peut-elle pas digerer toute ſorte d'amertume ? Ceſte foy qui a peu remplir de contentemẽt les Martyrs au milieu des tourments preſents, ne pourra-elle en noſtre re-*

pos nous consoler contre la memoire des maux passez? Et vous qui recognoissez quelle est la seruitude des peuples qui sont trainez en perdition par les chaines inuisibles de l'opinion & de la coustume, pouuez vous assez magnifier la grace que Dieu vous a faite vous honorant de son alliance & esclairant de sa verité? Et mesmes en vostre vie combien d'aßistances de Dieu? combien de difficultez heureusemẽt surmontées? Dieu vous ayant donné d'estre en vostre famille seule exemple d'vne constance & saincte perseuerance en la profeßion de sa verité? Vous ayant esleué en grandeur afin que parmi la contradiction du monde, vous fußiez vn exemple de fermeté? Et quand mesme vos playes seroient plus

cuisantes, si est-ce qu'à les prendre au pis, nostre vie estãt si briefue, elles ne peuuent durer long temps. Car vous n'estes point empeschée à chercher des consolatiõs contre la mort, puis que la mort mesme nous est vne consolation. Car si Dieu reçoit les souspirs que nous iettõs en la priere, beaucoup plus reçoit-il le souspir qui luy rend nos ames en la mort. Laquelle estant vn lieu à couuert & qui met nos ames à sauueté, il faut non seulement attendre sa venuë, mais mesme luy aller au deuant, & la rencontrer en chemin, hastant sa venue par nos desirs à l'exemple de S. Paul, qui dit que son desir tend à desloger, & estre auec Christ, *Pour dire auec Dauid,* O! quand me presenteray-ie deuant la face de Dieu? *Car* *Phil.1.23.* *Ps.42.*

nos ames estant liées à nos corps de deux liens, dont l'vn est volontaire & l'autre naturel, si par la haine & mespris de la vie presente nous délions le lien volontaire en attendant que Dieu rompe le naturel, la mort venant e trouuera la besongne encommencée & nos ames preparées à ceste dissolution.

Ces pensees MADAME, *& autres semblables, vous ont serui iusqu'icy de consolation. Desquelles combien que vous soyez suffisamment pourueuë, & ayez chez vous quantité de remedes spirituels, neantmoins vous empruntez d'aillieurs des receptes: & auez estimé que ie pourrois contribuer quelque chose à vostre consolation. Et pour cet effect ayant ouy parler de quelques miẽs*

sermons sur l'amour de Dieu, vous auez voulu vser du pouuoir que vous auez sur moy, me les demandant par escrit, sçachant bien que contre les chagrins de ceste vie il n'y a point de diuertissement plus doux que l'amour de Dieu, ni de plus fort remede que la persuasion qu'il nous aime. A cela i'ay reculé long temps, en partie par paresse aidée d'autres diuertissemens, en partie par crainte, redoutant vostre iugement, lequel deuançant de bien loing les esprits ordinaires ne se paist point de viande vulgaire. En fin apres vn long delay ne pouuant plus resister à vos prieres instantes, lesquelles me sont commandemens, i'ay laissé sortir en public ce discours souz l'ombre de vostre nom, afin que ses imperfections

vous ſoyent auſſi imputées, & que vous en portiez vne partie du blaſme, comme ayant aydé à vn enfantement lequel ne deuoit point voir la lumiere: Mais moy ie ſeray aiſément excuſé, comme vous ayant obey. Car ce me ſera touſiours honneur d'executer vos commandemens, & de m'employer à vous rendre tres-humble ſeruice, comme vous eſtant

MADAME,



Tres humble & treſ-obeyſſant ſeruiteur,

P. DV MOVLIN.

Si quelcun rimprime ce traicté, l'Autheur prie que ce ſoit ſur ceſte edition, laquelle il a reueuë & augmentée.

CHAPITRE PREMIER.

DV VRAY ET DV FAVX amour.

L'Amour eſt la pointe de nos eſprits: par là ils s'attachent aux obiects. Ce qu'eſt le poids aux choſes peſantes cela meſme eſt l'amour à nos ames. Car comme le poids meut les corps terreſtres vers le lieu de leur repos, auſſi l'amour meut nos ames vers vn obiect qui promet du repos & du contẽtement. Dont s'enſuit que cõme les choſes peſantes ſe meuuent en droite ligne vers le lieu de leur repos, auſſi ſi nous voulons paruenir à vn vray repos, il faut que noſtre amour

aille droit, & que ſon mouue-
ſoit reiglé.

VII. raiſõs pour leſquelles l'amour de Dieu eſt le ſeul vray amour.

I. Le vray amour donc eſt celuy qui donne repos & contentement à l'ame: au lieu que le faux amour eſt vne agitatiõ dereiglée & vn mouuement ſans bout. Tel eſt l'amour mõdain, qu'on void rempli d'inquietude, & n'arreſter ſon agitation que par la laſsitude ou par le deſeſpoir: ce qui n'eſt pas vn repos, mais vne impuiſſance de ſe mouuoir: lors que les forces faillantes la conuoitiſe continuë, ſemblable à vn cheual attaché qui rõge ſon frein. Tels sõt quaſi tous les hõmes. Ils ont beaucoup de deſirs & peu de force. Ils deſirent le plus ce qu'ils peuuẽt le moins: ne pouuans ni obeir, ni com-

mander à leur conuoitise. Ils ne peuuent luy obeir à cause de leur foiblesse, ni luy commander à cause de leur incontinence. Que si quelqu'vn iouït sans empeschement de ce qu'il aime, la facilité mesme luy apporte du degoust: car l'amour mondain s'allume par la resistence; & se nourrit par la difficulté: semblable aux poissons qui s'aiment és torrens & és bouillons des escluses, mais meurẽt en l'eau coye.

La cause de ceste inquietude est pour ce que nostre amour choisit des faux obiects, & qui ne peuuent assouuir la cõuoitise. Car si vous passez de l'œil tout ce qu'il y a de plus beau & de plus souhaitable en la terre, vous n'y trouuerez aucun

ferme repos ; ains des ſoucis enchainez, vn tiſſu d'inquietude perpetuelle. Les plus grandes douceurs ſont confites en amertume. Des plaiſirs, des richeſſes, des honneurs, l'acquiſition eſt penible, & pluſieurs ſe rompent le col en chemin. La poſſeſſion en eſt incertaine & la perte certaine. Si ces choſes ne nous laiſſent par quelque accident nous les laiſſerõs par la mort. Ce ſont choſes qui arriuent non ſeulement aux meſchans, mais meſme à cauſe qu'ils ſont meſchãs, eſtans ſalaires propoſez à la meſchanceté. Butter ſõ amour vers ces choſes, c'eſt pourchaſſer le vẽt, & ſe tailler vn trauail perpetuel. Car quand meſmes ces choſes ſeroient touſiours bõ-

nes ſi ſont elles incertaines. On ne peut prendre vne viſee aſſeuree ſur vn oiſeau paſſant, ni auoir des deſſeins aſſeurez en viſant apres les biẽs & plaiſirs tranſitoires. Il faut donc chercher ſon repos ailleurs qu'en la terre, & tourner vers le Ciel la pointe de noſtre amour. Car tout ainſi que la partie baſſe de la region elementaire eſt le lieu des vents & des tempeſtes & des tremblemens de terre, mais la partie prochaine des cieux eſt touſiours trãquille & paiſible: ainſi noſtre amour ſera touſiours plein d'inquietude pendãt qu'il s'attachera aux choſes baſſes, mais il trouuera repos s'il eſleue ſa penſee vers le Ciel, & vers les promeſſes

de Dieu. Et c'est pourquoy au milieu des tourmentes de la mer l'éguille du quadran demeure tousiours immobile & arrestee sur vn point, pource qu'elle se gouuerne selon le Ciel. De mesmes l'ame du fidéle au milieu des confusions de ce monde & des afflictions plus griéues ioüira d'vn repos asseurè, pource que son amour vise au Ciel, & s'arreste sur les promesses de Dieu: lequel est le vray obiect de nostre amour, seul souuerainement aimable: seul qui nous peut rendre aimables en nous aimant. Seul qui peut; voire qui veut rendre heureux ceux qui l'aimẽt: Comme dit l'Apostre S. Paul. *Ce sont choses qu'oeil n'a point veuës, ny oreilles ouyes, & qui ne*

ſont point mõtées en coeur d'homme, que Dieu a preparées à ceux qui l'aiment: Auſsi il promet en S. Iean, de *venir à celuy qui l'aime & faire demeurance chez luy:* Amour admirable, qui fait nos ames eſtre le palais du Roy des cieux, & le Sanctuaire de ſon Eſprit.

1. Cor. 2. verſ. 9.

Iean 14. v. 23.

2. La Philoſophie meſme nous y meine ſans y penſer: Car elle poſe pour maxime generale, que Dieu & la nature ne font rien en vain. Or ce deſir infini, cet appetit inſatiable qui eſt en l'homme ſeroit en vain s'il n'y auoit quelque choſe pour le contenter. Cela ne ſe trouuant point en la terre il le faut chercher au Ciel, & par deuers Dieu; lequel eſt vn bien infini.

3. Ioignez à cela que Dieu ayant creè le monde pour l'vsage de l'homme, a sans doute creé lhomme pour quelque chose meilleure que le monde à sçauoir pour Dieu mesme.

4. Et qu'entre tous les animaux Dieu a creé l'homme seul à son image, seul la stature droite & le visage en haut, afin qu'il aimast celuy dont il porte la semblance, & que son desir & son amour visast vers les choses celestes.

5 Adioustons que la perfection de nos esprits ne peut estre qu'en l'vnion auec le premier des esprits, lequel communique ses biens à la creature en mesme façõ que le Soleil nous enuoye ses rayons, c'est à dire les donne en sorte

qu'ils dependent encores de luy aprés les auoir donnez.

6. D'abondãt le vray amour eſt celuy qui transforme l'aimant en la choſe aimee. Or ſi vn homme difforme aime vne beauté corporelle, iamais par cet amour il ne corrigera ſon imperfection: Au contraire en aimant Dieu nous deuenons ſemblables à luy, & comme dit l'Apoſtre en la 2. aux Corinthiens chap. 3. *Contemplans comme en vn miroir la gloire du Seigneur à face deſcouuerte, nous ſommes transformez en la meſme image.*

7. Finalement la beauté eſtant la premiere alumette d'amour: nous verrons ci deſſous que ce que nous appellons beauté ne l'eſt pas : ains vne

couleur superficielle qui couure de l'ordure. Mais que la lumiere est la vraye beauté. Dieu donc estant la premiere lumiere & le Pere des lumieres, est la premiere beauté. Et par consequent celuy qu'il faut premierement aimer.

Toutesfois la Philosophie humaine discorde icy en vn point d'auec la diuine qui est la Parole de Dieu: Car la Philosophie naturelle tient que le mouuement naturel est tousiours meilleur que celuy qui est contre nature. Au contraire en matiere d'aimer, la Parole de Dieu nous enseigne que l'amour contraire à nostre nature est meilleur que le naturel. Car depuis que Satan en seduisant Adam a desfiguré en

l'homme l'image de Dieu, les desirs de l'hõme se sont tournez vers le monde, & par maniere de dire nostre amour a esté precipité du Ciel en terre: *L'affection de la chair est inimitié contre Dieu*: Si quelqu'vn aime Dieu ce n'est point de sa nature, mais c'est vn don de Dieu. Pourtant nostre Seigneur Iesus au 8. de S. Iean dit que *nul ne peut venir à luy si son* Pere *ne le tire*. Et l'Apostre S. Paul nous arrachant de la fange & des delices gluantes nous commande *de chercher les choses qui sont en haut*. Car la sentence de l'Apostre S. Iean est tres veritable, que *Nous aimons Dieu d'autant que luy premier nous a aimez*. Cecy donc est aussi vn des effects de l'amour de Dieu

Rom. 8.

Coloss. 3. v. 1. & 2.

1. Ep. ch. 4. v. 19.

enuers nous, à ſçauoir noſtre amour enuers luy. Et n'y a riẽ que nous deuions demander à Dieu auec plus d'ardeur que la grace de l'aimer. Car c'eſt au fidéle vn gage que Dieu l'aime. C'eſt le premier effect de la foy. C'eſt le traict le plus exprés de l'image de Dieu. C'eſt la plus viue marque des enfans de Dieu. Cet amour eſt l'ame des autres vertus, la reigle de nos actions, le ſommaire de la Loy. Cet amour eſt le ſouſtien des martyrs, l'eſchelle des cieux, la paix de la conſcience: I'oſe dire que c'eſt vn gouſt & vn commencement de l'vnion & communication que nous aurons auec Dieu au Ciel. Noſtre meditation ne peut choiſir vn plus excellent

ſujet : Car qui a-il ou de plus grand que Dieu , ou de plus doux que ſon amour? Le profit auſsi n'eſt pas moindre que la douceur : car les hommes ſont bons ou mauuais , non pour ce qu'ils croyent , mais pource qu'ils aiment. Ceux là ſont bons qui aiment les choſes bonnes; & entre les choſes bonnes qui a-il de ſemblable à Dieu ? lequel non ſeulement eſt ſouuerainement bon, mais auſsi lequel rend bons ceux qui l'aiment ? Trauaillõs donc à cela , & ſoyons diſciples du S. Eſprit , lequel eſt l'amour meſmes, & lequel formera nos cœurs à aimer. De peur que nous ne ſoyons abuſez ſous ce nom d'amour : Et ne prenions pour le vray amour vn

Aug. En chir. ad Laur. c. 117.

amour corporel, vne deman-geaiſon importune, vne alte-ration fiéureuſe : c'eſt à dire le dernier des vices pour la pre-miere des vertus: vne maladie brutale pour vne perfection Angelique.

Ie ſçay voirement que ce-luy qui ſe diſpoſera à aimer Dieu de tout ſon cœur & à poſtpoſer toutes autres conſi-deratiõs à ſon ſeruice, encour-ra neceſſairement la haine du monde : l'amour duquel eſt inimitié cõtre Dieu, cõme dit l'Apoſtre S. Iaques. Mais Dieu
Iaq,2. ſera que le monde en nous
ch. 4. v. haïſſant nous profitera. Car
4. (dit l'Apoſtre) *Toutes choſes ai-*
Rom. 8. *dent enſemble en bien a ceux qui aiment* Dieu. Les maux leur de-uiénent biens, les afflictions

corporelles leur ſont exercices ſpirituels. Les maladies du corps leur ſont medecines pour lame. Car ẽ la main de ce ſouuerian Medecin les poiſõs meſmes deuiennent medecines, ſes coups ſont cõme baume ce dit Dauid: & és ſouffrãces pour la cauſe de Dieu il y a non ſeulement matiere de patience, mais meſmes occaſion de gloire: ce ſont cicatrices au front, fleſtriſſeures honeſtes, confirmitez à Ieſus-Chriſt, liurées du ſoldat Creſtien. Le tout par le ſouſtien de cet amour, duquel la douceur tempere ceſte amertume & nous fait eſiouïr pour ſon Nom. *Pſa. 141. ver. 5.*

Quelqu'vn dira que ceſt voirement vne vertu excellente que l'amour de Dieu:

mais que pour l'aimer il le faut cognoiſtre au parauant: & que nous ne le pouuons cognoigre en ceſte vie, ſinon d'vne cognoiſſance fort petite & obſcure, Cela eſt veritable. Mais pour cela il ne faut laiſſer de nous y eſtudier : Il ne faut point que l'ignorance nous ſoit cauſe de negligence. Car nous ne ſçaurions auoir ſi peu de vraye cognoiſſãce de Dieu qu'elle ne nous profite, & qu'elle ne réueille en nous l'amour de Dieu. Vn ſeul rais de ceſte lumiere vaut mieux que le Soleil entier. Il vaut mieux auoir vne cognoiſſance de Dieu obſcure que bien claire des choſes naturelles. Si vn ſeul rayon du Soleil ſe verſe dedans vn cachot obſcur, le priſonnier

par cet eſchantillō recognoiſt la beauté de la lumiere. Ainſi le peu que nous auons de cognoiſſance de Dieu eſt ſuffiſant pour nous en faire gouſter l'excellence, & nous embraſer en ſon amour. Qui plus eſt, la cognoiſſance que Dieu nous donne de ſoy meſme n'eſt point ſi petite qu'elle ne ſoit ſuffiſante à ſalut: Et les obligations que nous auons à la bonté de Dieu (cauſes de noſtre amour) nous ſont pleinement repreſentées en la parole de Dieu, ou l'Apoſtre S. paul herault de ceſte parole dit, que *nous eſt annoncé tout le conſeil de Dieu.* Act. 20. 27.

CHAP. II.

Cinq degrez de l'Amour de Dieu.

NOvs ſommes ſi incapables de l'Amour de Dieu, que meſme nous ne ſçauons pas que c'eſt que de l'aimer: Ceſte herbe ne croiſt point en noſtre iardin. C'eſt vn dõ d'enhaut venant du pere des lumieres, lequel eſt l'amour & charité meſmes, comme dit S. Iean. C'eſt vne liqueur que Dieu verſe en nos ames à petites gouttes & comme en des vaiſſeaux qui ont la bouche eſtroitte. C'eſt pourquoy pour nous accommoder à noſtre

tardiueté, nous tascherons de le verser en nos esprits petit, petit,& par petits degrez nous amener au souuerain degré d'amour.

Il y a cinq degrez de cet amour: Dont les plus bas estãts les plus imparfaicts seruẽt toutefois à s'esleuer aux plus hauts.

I. Le premier degré est d'aimer Dieu à cause du bien qu'il nous fait, & que nous esperons receuoir de luy.

II. Le deuxiéme degré est de l'aimer à cause de soy-mesme, à cause qu'il est souuerainemẽt excellent & souuerainement aimable.

III. Le troisiéme est de non seulement aimer Dieu par dessus toutes choses, & plus que

ſoy-meſme ; mais auſsi de n'aimer choſe au mõde que pour l'amour de luy.

IV. Le quatriéme eſt de ſe haïr ſoy-meſme pour l'amour de Dieu.

V. Au deſſus de tous leſquels degrés eſt l'amour duquel nous aimerons Dieu en la vie future : Amour qui embraſe les Saincts & les Anges, leſquels aſsiſtent deuant le throſne de ſa gloire.

Nous appellons ces ſortes d'amour degrés & non eſpeces, pource que les degrés plus hauts contiennent les inferieurs, tout ainſi que la ſouueraine blancheur differe des blancheurs moins claires non point en eſpece de couleur, mais en degré. Degrés qu'il

nous faut remonter, & sur chascun d'iceux arrester vn petit nos esprits.

Premier degré.

LE premier & plus bas degré est *d'aimer Dieu à cause du bien qu'il nous fait*. Sur ce degré d'amour estoit le Roy Dauid quand au Pseau. 116. il dit, " *I'aime l'Eternel pource qu'il a exaucé ma voix*, & ainsi au Pseau. 18. Car Dieu veut estre aimé en nous biẽ faisant. C'est Dieu qui nous à faits: qui nous garde & conduit: qui nourrit nos corps: qui instruit nos ames: nous rachete par son Fils, nous gouuerne par son Esprit: nous enseigne par sa parole: Nous fait ses seruiteurs, voire

Aimer DIEV *pour ses biẽ-faits*

Ieh. 15.15 & chap. 17. v. 17.

ſes amis, voire ſes enfans, voire vn auec luy-meſme. Platon Philoſophant de la grace de Dieu ſelon ſa portée le remercioit de trois choſes. 1. De ce qu'il l'auoit creé homme & nõ beſte. 2. De ce qu'il l'auoit fait naiſtre Grec & non barbare. 3. De ce qu'entre les Grecs il l'auoit fait eſtre Philoſophe. Nous qui ſommes inſtruits en vne meilleure eſchole diſtribuons autrement nos actions de graces, & le remercions de ces trois choſes. 1. Qu'entre toutes ſes creatures il nous a faits hommes, creés à ſon image. 2. Qu'entre tous les hõmes il nous a fait eſtre Chreſtiens. 3. Qu'entre ceux qui portent le tiltre de Chreſtiens il nous a fait eſtre vrais fidéles.

Adiouſtez ſi vous voulez le quatriéme, qu'il nous a adoptez & eſleuz en ſon filz, deuant la fondation du monde: ayant eu ſoing de nous , non ſeulement deuant que nous fuſſiós, mais meſme deuant que le monde fuſt fait. Car ſi la femme nouuellement enceinte aime ſes enfans futurs , beaucoup plus quand ils ſont nez, & l'embraſſent. Ainſi ſi Dieu nous a aimez auant que nous fuſſions , combien plus quand nous l'inuoquons & l'aimons d'amour filiale ? Or en ceſte grace, plus noſtre nombre eſt petit, plus grand eſt ce priuilege, plus grande ſa bonté & miſericorde enuers nous : d'eſtre comme peu de voyans parmi vne foule d'aueugles ; comme

la portion de Iacob en Egypte ſeule eſclairée au milieu des tenebres qui couuroyent toute l'Egypte : comme la toiſon de Gedeon,ſeuls arroſés de ſa benediction pendant que le reſte de la terre eſt ſec & deſtitué de ſa grace. Dieu nous a enuironnez d'exemples d'aueuglement,afin que nous faciõs plus de cas de la lumiere; & auanciõs au chemin de ſalut pendant qu'il fait iour , pendant qu'il nous eſclaire par ſa parole.

Toutes ces graces dépendent d'vne grace ſouueraine qui eſt noſtre reconciliation auec Dieu par la mort de Ieſus Chriſt,c'eſt luy qui eſt le canal par lequel les graces de Dieu découlẽt iuſques à nous. C'eſt

l'eſchelle de Iacob qui ioint la terre au ciel,qui reioint l'homme auec Dieu. Les Anges montans par ceſte eſchelle ſignifient nos prieres,les Anges deſcendants ſignifient les benedictions deDieu.Iacob dormant au pied de ceſte eſchelle repreſente le repos de nos cōſciences ſouz l'ombre de ſon interceſſion. Car auparauant quelque part que l'homme tournaſt les yeux il ne voyoit que ſujet de crainte &d'eſtonnement. S'il regardoit Dieu,il voyoit vn feu conſumant, vne ſouueraine iuſtice armée contre les pecheurs: S'il regardoit la Loy,il y voyoit l'arreſt de ſa condamnation. Si le ciel,il diſoi,ti'en ſuis forclos par mon peché.Si le monde, il y voyoit

l'empire ſur les creatures dont il eſtoit décheu. Si ſoy meſme, mille infirmitez corporelles & ſpirituelles. Es ſignes du ciel, és tremblemens de terre il eſtoit ſaiſi de tremblement & d'apprehenſion. Puis Satan, la mort, les enfers ſont des ennemis qui ou le tiroient en perdition, où le gehennoiēt par l'attente. Mais maintenant tout homme qui a vne vraye fiance en Ieſus-Chriſt regarde toutes ces choſes d'vn tout autre œil, & change du tout de langage. S'il regarde Dieu il dira, c'eſt mon Pere qui m'a adopté en ſon fils. S'il penſe au ſiege iudicial du dernier iour il dira, Mon frere aiſné eſt aſſis deſſus, & celuy qui eſt mon iuge eſt auſſi mon aduocat. S'il penſe

aux Anges, il dit, ce sont mes
gardiens, Hebr 1. Psal. 34. S'il re-
garde le ciel il dit, c'est ma mai-
son. S'il oit tonner d'enhaut il
dit, c'est la voix de mon Pere.
S'il considere la Loy, il dit, le
fils de Dieu l'a accomplie pour
moy. S'il est en prosperité en la
terre, il dira, Dieu m'a reserué
encores de plus grands bien.
S'il est en aduersité, il dira, Ie-
sus-Christ en a souffert pour
moy beaucoup d'auantage.
Dieu m'exerce, ou m'espreuue
ou me corrige, ou mesme
m'honore, me rendant con-
forme à son Fils. S'il pense au
Diable, ou à la mort, ou à l'En-
fer, alors sur tout il triõphera,
disant auec l'Apostre, O *mort* 1. Co. 15.
*où est ta victoire, ô sepulchre où
est ton éguillon*: Graces à Dieu qui

nous a donné victoire par Iesus-Christ nostre Seigneur. Si ces choses bruyent ou bourdonnent comme mouches irritées, si ont elles perdu leur aiguillon. Si le serpent ancien nous picque le talon, si a-il la teste brisée. Si le Diable par les persecutions nous donne vne fausse alarme, si sommes nous a Iesus-Christ lequel nous à achetez & nul ne nous arrachera de sa main. Qui craindra ayant vn tel garent qui non seulement intercede pour les pechours, mais qui de pecheurs les rend iustes? Qui non seulemeut plaide pour vne mauuaise cause, mais qui de mauuaise la rend bonne? pource que nō seulement il prie, mais aussi paye pour nous? tellement que nous pardonner n'est pas seu-

lement vn œuure de ſa miſericorde, mais auſſi vn effect de ſa iuſtice?

Ces obligation à aimer Dieu ſont communes à tous fidéles: Mais i'eſtime que ſi chaſcun de nous veut repaſſer le cours de ſa vie & r'appeller en ſa memoire les iours paſſez, qu'il n'y a aucun de nous qui n'y recognoiſſe outre ces benefices cõmuns, des teſmoignages particuliers du ſoing & de l'amour de Dieu enuers luy. Des deliurances de diuers dangers: des ouuertures ineſperées. Des afflictions ſalutaires: Nos deſſeins trauerſés, mais pour noſtre bien. Des moyens extraordinaires pour nous amener à ſa cognoiſſance. Sera-il dit que les benedictions de Dieu

auront pleu ſur le ſable , ſans nous rẽdre plus fertiles à bien faire? Serons-nous ſemblables aux beſtes qui boiuent au ruiſſeau ſans pẽſer à la ſource? ſans eſleuer noſtre penſee iuſques à Dieu ſource de toute benediction?

Cependant quand nous diſons que Dieu nous fait du biẽ afin que nous l'aimons: ce n'eſt pas qu'il ait affaire de noſtre amour. Mais en nous voulant ſauuer il veut auſſi que nous l'aimions, pource qu'il eſt impoſſible d'eſtre ſauuez en le haïſſant. Qui plus eſt cela meſmes que nous l'aimons eſt vne partie de ſes dons; car c'eſt luy qui allume en nous ſon amour. Dieu ne donne pas ſeulement ſes biens , mais donne auſſi la

grace de les demander, la main pour les apprehender, la grace d'en bien vser: la vertu de l'en glorifier, en ſorte que nous recognoiſſions luy deuoir non ſeulement ſes biens, mais auſſi nous meſmes. Dieu fait du biẽ aux indignes, mais il les rend dignes en leur bien faiſant: Ses biẽs ſpirituels ſont de telle nature qu'ils transforment ceux qui les reçoiuent.

Ce premier degré d'amour eſtant ſainct & neceſſaire, n'eſt toutefois qu'vn commencement de l'amour de Dieu, & comme vn premier crayon de la vraye pieté. Car celuy qui n'aime Dieu que pour ſon profit reſſemble aux petits enfans qui ne prient Dieu que pour deſieuner: & à propremẽt par-

ler ils n'aiment pas Dieu, mais eux-mesmes. Tel amour, s'il ne passe plus auant, est vn amour mercenaire, voire iniurieux à Dieu : car on presume tousiours que la fin est meilleure que les choses qui y tendent. Si dõc l'amour de Dieu a pour fin nostre vtilité, nous mettons nostre profit par dessus Dieu, & faisons nostre interest plus excellent que son seruice. Que celuy donc qui est paruenu à ce premier degré d'amour, s'il ne passe plus auant, sçache que Dieu nous oblige beaucoup s'il pardonne à cet amour de Dieu qui n'est fondé que sur l'amour de nous mesmes. Pourtant il faut monter plus haut & venir au deuxiéme degré.

Deuxiéme degré d'amour de Dieu.

LE deuxiéme degré d'amour de Dieu est l'aimer non seulemẽt pour l'amour de nostre profit, mais aussi pour l'amour de luy mesme. C'est à dire, que mise à part toute la consideration de ses benefices, & quand mesmes nous n'en espererions aucun profit, neantmoins l'aimer par dessus toutes choses. Dauid parloit de cet amour au Pseau. 5. *Que tous ceux* (dit-il) *qui aiment ton Nom se resiouissent.* Il veut que nous aimions Dieu à cause de son Nom, c'est à dire, pource qu'il est Dieu souue-

Aimer Dieu pour l'amour de soy mesme.

Et Ps. 69 uer. 37.

rain,ſage en ſes conſeils, iuſte en ſes actions, veritable en ſes promeſſes,habitant vne gloire inacceſſible, poſſedãt vne ſouueraine perfection; Dieu dont la vie eſt ſans commẽcement, la durée ſans fin, l'eternité ſans changement, la grandeur ſans meſure, la puiſſance ſans reſiſtance. Qui a fait le monde par ſa ſeule Parole, le gouuerne par ſa veüe, le ruinera par ſa volonté. Qui en vne ſeule vertu & perfection laquelle eſt ſon eſſence, encloſt toutes les vertus quiſont eſparſes és creatures, comme diuerſes lignes qui s'vniſſent en vn point, leſquelles s'eſcartent tant plus qu'elles s'eſloignent du centre. Pour ces conſiderations Dieu doit eſtre aimé plus que

pour le bien qu'il nous fait. Iesus-Christ mesme nous l'enseigne en l'Oraison Dominicale, en laquelle il veut que nous demandions la sanctification de son Nom & l'auancement de son regne, auant que rien demander pour nostre vtilité. Desir qui a tellement possedé l'esprit de Moyse & de l'Apostre S. Paul, que s'oublians eux-mesmes ils ont desiré d'estre plustost rayez du liure de Dieu & estre faits anathéme, afin que Dieu fust glorifié.

Pour donc planter en nous cet amour qui aime Dieu pour l'amour de soy-mesme, il est necessaire de recognoistre autant que nous pouuons quel il est en soy, & pourquoy souuerainement aimable.

Nous aimons naturellemẽt la beautê, or la lumiere eſt la premiere des beautez, ſans laquelle toutes autres beautez ne different rien de la laideur. Dieu donc eſtant la premiere lumiere, eſt neceſſairement la premiere beauté. Il eſt *le pere des lumieres* dit S. Iaques. *Source de vie giſt en luy & par ſa clarté nous voyons clair*, ce dit Dauid au Pſaume 36. Pour ceſte cauſe en mettant la main à l'œuure en la creation il a commencé par la lumiere, comme par ce qui repreſente mieux ſa nature. Il eſt le Soleil de iuſtice. Soleil qui ne ſe couche point: Soleil qui ne fait point d'ombre: auquel toutes choſes ſont trãſparentes: qui non ſeulement eſclaire les yeux, mais les don-

ne,

ne. Et iugés qu'elle eſt ceſte Pſ.146.8
ſouueraine clarté, puis que les Seraphins aſſiſtans deuant le throſne s'y éblouïſſent, & couurent leurs faces de leurs ailes, comme dit Eſaye, ne pouuans ſupporter vne ſi grande ſplendeur: Eſ.6.2.
Que ſi à l'apparition glorieuſe de l'humanité de Ieſus-Chriſt le Soleil ſ'obſcurcira cōme vne petite lumiere à la venuë d'vne plus grande, quelle peut eſtre la ſplendeur de ſa diuinité?

Si vous regardez à la vie de Dieu, la noſtre n'eſt qu'vne ombre & vn rien en comparaiſon. *La vie de Dieu.* Car noſtre vie eſt vn flux, & vne ſucceſſion de parties. Mais Dieu poſſede ſa vie toute entiere en vn inſtant & toute à la fois: Celuy qui veut

sçauoir que c'est que la vie de Dieu au prix de la vie de l'hõme, qu'il compare la mer auec vn petit ruisseau. 1. La mer est fort grande & le ruisseau est fort petit. 2. La mer ne bouge de son lieu, mais ce ruisseau coule, & c'est tousiours vne nouuelle eau. 3. L'eau de la Mer ne vient point d'aillieurs, ains toutes les eaux courantes viennẽt de la Mer & y retournent. Il est le mesme de la vie de Dieu comparée auec la nostre. 1. Sa vie est infinie & la nostre fort courte. 2. Sa vie consiste en repos & à posseder toute sa vie en vn instant, mais nostre vie est vn flus & succession de partie. 3. sa vie ne vient point d'ailleurs, mais nostre vie vient de luy. Act. 17. vers. 28. & s'en retourne à luy

comme dit Salomon au 12. de l'Ecclesiaste, L*a poudre retourne en terre comme elle y auoit esté & l'Esprit retourne* à *Dieu qui l'a donné.*

Sa sciẽce La science de Dieu est aussi vn abysme : il cognoit toutes choses, mesmes celles qui ne sont pas. Les choses passées ne luy sont pas passées : Les futures luy sont presentes. Il sonde les cœurs : il voit à trauers le manteau de l'hypocrisie. Nous regardons les choses l'vne aprés l'autre, mais luy les void toutes d'vn seul regard : cõme si quelqu'vn estoit tout œil il verroit sans se tourner tout ce qui est autour de soy. Nous voyõs les choses pource qu'elles sont : Au contraire les choses sont pource que Dieu les

void : car en Dieu voir eſt autant que vouloir : & ſon vouloir eſt faire. Pour cognoiſtre les choſes nous les regardons, mais Dieu pour cognoiſtre les choſes ſe regarde ſoy-meſme, pource qu'il a en ſa ſageſſe les modéles de toutes choſes , & en ſa volõté les arreſts de tous les euenemens.

Sa Sainctetè. Combien auſſi eſt admirable ſa Saincteté? Elle paſſe infiniment la ſaincteté des Anges & des Saincts. Comme il eſt dit au liure de Iob, chapitre 15. *Voicy il ne s'aſſeure point ſur ſes Saincts & les cieux ne ſe trouuent point purs deuant luy. Combien plus eſt abominable & puant l'homme qui boit l'iniquité comme l'eau?* Tout ainſi que l'Eſcriture ſaincte appelle le Ciel ſouuerain *les cieux des cieux*, pource qu'il encloſt les cieux inferieurs : auſſi elle appelle Dieu

le Sainct des Saincts, pource que sa Saincteté enclost celle de tous les saincts comme infiniment inferieure. La saincteté des creatures est vne qualité, celle de Dieu est sa substance. Dieu est Sainct de soy mesmes, mais les hommes & les Anges ne sont saincts que pource que Dieu les a sanctifiez.

Aussi est-il iuste de toute autre façon que les hommes. Les hommes sont iustes entant qu'ils font choses iustes; en Dieu c'est le rebours, car les choses sont iustes pource que Dieu les fait: Car il est la iustice mesme: Pourtant il est iuste nō pour autre cause que pource qu'il fait selon sa volonté. Selon laquelle il nous a donné sa Loy reigle parfaicte de iusti- *Sa iustice.*

ce; laquelle non ſeulement il met deuant nous, mais auſſi l'eſcrit dedans nous, & l'engraue de ſon doigt dans la pierre: comme il nous promet au 31. de Ieremie. *Ie mettray ma Loy dedans eux & l'eſcriray en leur coeur.* Il aime iuſtice & verité. *Il hait les ouuriers d'iniquité, il extermine les menteurs, il hait l'homme de ſang & le trompeur.* Pſ.5.

Sa bõté. Que dirons nous de ſa bonté, par laquelle il aime ceux meſme qui le haïſſent? par laquelle il fait leuer ſon Soleil ſur les bons & ſur les mauuais? Par laquelle il fait pleuuoir ſes biens meſmes és bouches ouuertes pour le blaſphemer? Sur tout ceſte bonté infinie reluit en la perſonne de ſon fils. Ce fils tellement engendré de

toute eternité qu'il l'engendre
encores maintenant : fils ſans
commencement de temps, fils
de meſme aage que ſon Pere:
parole eſſentiele ; ſageſſe eter-
nelle, Dieu benit eternellemẽt. Eſ.9.
Ce fils qu'Eſaye appelle le Pe-
re deternité a voulu eſtre fils
de l'homme, afin que nous fuſ-
ſions enfans de Dieu. Il a vou-
lu naiſtre en vn eſtable, afin
que nous fuſſions reçeuz au
ciel : naiſtre parmi les beſtes,
afin que nous fuſſions compa-
gnons des Anges. Luy qui eſt
la parole meſme, à voulu be-
gayer en enfant, afin que nous
peuſſions parler à Dieu en tou-
te liberté. Luy qui eſt le pain
de vie, a voulu auoir faim, afin
que nous fuſſiós raſſaſiés. Luy
qui eſt la fontaine de vie a vou-

lu auoir ſoif, afin que nos ames
fuſſent deſalterées. Bref celuy
meſme qui eſt la vie a ſouffert
la mort ; afin de nous donner
la vie. Tout cela pour des crea-
tures viles, voire ennemies de
Dieu, afin de les faire d'eſcla-
ues de Satan ſes enfans : les
transporter de l'enfer en ſon
Royaume. Ce ſont les abyſ-
mes de la bonté de Dieu, abyſ-
mes qui engloutiſſent douce-
ment nos eſprits, il y a du plai-
ſir à s'y perdre : car ce ſont les
abyſmes de la grace de Dieu,
qui paſſent nos entendemens,
mais recréent nos cœurs : qui
donnent matiere d'admira-
tion, mais non moins de ſujet
de conſolation. Icy ſont les
ſouuerains teſmoignages de
ſon amour : icy ſe déployent

toutes ſes affections paternelles, toutes les richeſſes de ceſte grace que les Anges meſmes admirent, & cõme dit S. Pierre, *taſchent à y regarder iuſques au fonds*: aimants en cet endroit la bonté de Dieu non pour leur profit, mais à cauſe de Dieu meſmes: car Ieſus-Chriſt n'eſt point venu au monde pour leur redemption. 1. Pier. 1.

Or à quelle fin ces choſes, ſinon afin que nous aimions celuy qui nous a tant aimés, & admirions auec ioye les threſors de ſa grace? O Dieu comme ta grandeur eſt incomprehenſible, auſſi ta bonté eſt infinie: Nos eſprits ſe rebouchent à ceſte contemplation: Nos paroles ſont au deſſous de nos penſées, & nos penſées enco-

res plus au deſſous de la vèrité. Nous parlons de ta grandeur en begayant: nos loüanges t'abaiſſent nous peignons le Soleil auec vn charbon. Mais ô Dieu eſleue nos cœurs à toy: & ſi nos eſprits ſont incapables de te cognoiſtre rēd au moins nos affections ardentes à t'aimer. Toy qui nous as voulu eſtre pere touche nos cœurs d'vne affection filiale. Toy qui nous donne occaſion de t'aymer donne nous en auſſi les mouuemens. Car autant que nous ſommes pauures en biēs, autant ſommes nous incapables de les receuoir, & de t'aimer aprés les auoir reçeus; ſi toy-meſme ne plantes en nous ton amour.

Toutes ces conſiderations

esleuent nos esprits à aimer Dieu, non pour l'amour de nous, mais pour l'amour de luy. Ce qui appert aussi par ce que nostre amour enuers Dieu ne peut estre bien reiglé, s'il n'est formé sur le modéle de l'amour que Dieu nous a porté. Or Dieu nous aime pour l'amour de soy-mesme: Comme il dit par Esaye. *C'est moy, c'est moy qui efface tes pechez pour l'amour de moy.* Et c'est la priere que fait Daniel au 9. chapitre. *Seigneur exauce, Seigneur pardonne, Seigneur ne tarde point pour l'amour de toy-mesme mon Dieu: car ton nom a esté reclamé sur ta ville & sur ton peuple.* Dieu considere que nous portons son image: Il considere que nous sommes indignes de ses biens, mais que c'est chose digne de sa bonté de faire du bien aux Cha. 43.

indignes, & qui plus est les faire dignes en leur bien faisant. Il considere son Eglise comme vn troupeau qui porte son nõ & est appellé peuple de Dieu, & pourtant il ne veult pas qu'elle soit la proye de Satan ni matiere de triõphe aux aduersaires.

Osee.2.

Troisiéme degré d'amour de Dieu.

N'aimer rien que pour l'amour de Dieu.

LE troisiéme degré est de tellement aimer Dieu par dessus toutes choses, que mesmes nous n'aimions rien au monde que pour l'amour de luy. Pour exemple il y a plusieurs personnes & plusieurs choses au monde que nous ne pouuons nous empescher d'aimer

mer: & meſmes ce ſeroit mal fait de ne les aimer point. Ainſi vn pere aime ſes enfans, vne femme ſon mari. Nos parens, nos alliés, nos voiſins, & amis ont part à ceſte amitié. Ainſi vn homme aime ſa ſanté, ſa maiſon, ſes terres, ſes eſtudes, &c. Vouloir dépoüiller vn hõme de l'amour de ces choſes, ſeroit vne doctrine inhumaine & au deſſous de la brutalité. *Celuy eſt pire qu'infidéle qui n'a ſoing de ſa famille*, dit l'Apoſtre. La pieté n'arrache point ces affections, mais les cultiue: & de maiſtreſſes qu'elles ſõt les rend chambrieres de l'amour & crainte de Dieu. Ne plus ne moins que Ioſué ne voulut point tuer les Gabaonites, mais les aſſujettit au ſeruice de la mai-

ſon de Dieu. Car alors vn pere aime ſes enfans comme il faut, ſi en les eſleuant il ſe propoſe de cultiuer des ieunes plantes qui fructifieront quelque iour à la gloire de Dieu, s'il ſe ſouuient tellement de leur eſtre pere, qu'il ſe ſouuienne encores plus que Dieu eſt le ſien. Alors vn homme aime ſes amis comme il faut, quand il les aime pource qu'ils aimẽt Dieu, & qu'il voit reluire en eux l'image de Dieu. Ainſi alors nous aimerons iuſtement la ſanté, quand nous l'aimerõs non pource qu'elle eſt plus gaye & ſans douleur, mais pource qu'elle apporte de la vigueur à nos corps, & de la liberté à nos eſprits pour ſeruir Dieu en noſtre vocation,

Le mesme se doibt dire des richesses, des honneurs, du sçauoir, choses qu'on peut hõnestemẽt aimer, pourueu que leur amour ne nous distraye point de l'amour de Dieu, mais plustost nous y pousse, & nous soyent des aides aux bonnes œuures. Et comme il n'y a si petit ruisseau qui ne meine iusqu'à la mer, qu'aussi ces bienfaits de Dieu, quoy que des plus petits; meinent nostre pensee à cet abysme profond de la bonté & de la grandeur de Dieu. Bref toutes nos amitiés & affections enuers nos prochains serõt bien reiglées, quand elles seront branches & ruisseaux de l'amour de Dieu, & vne reflexiõ de nostre veuë,

laquelle de Dieu redonne ſur ſon image, ou ſur ſes benefices. N'aimes iamais les perſonnes pource qui eſt autour d'elles, mais pour ce qui eſt en elles: N'eſtimes point les hommes comme les bourſes, c'eſt à dire pour l'argent qui y eſt. Si vous honorés vn hõme pource qu'il eſt bien veſtu, il faudra par conſequent ſaluër le ſatin en pieces entieres. Si vous faites cas d'vn homme pour ſes honneurs, vous attachés la dignité à des tiltres & à ſon habit: leſquelles choſes oſtées il n'y a plus rien qui doiue eſtre aimé: comme vn cheual qui porte vne idole laquelle oſtée on ne fait plus de reuerences à l'entour. Au contraire ſi vous

aimés vn homme pource qu'il craint Dieu, pource qu'il eſt ferme en la foy, auãcé en la cognoiſſance de Dieu, veritable en paroles, iuſte en actiõs, charitable enuers l'affligé, bruſlant du zele de la maiſon de Dieu, vous aurés touſiours dequoy l'aimer : Oſtés luy ſes biens, ſes honneurs, voire ſes habits, voire ſon corps, tous ces ornemẽs demeureront & ceſte excellence qui conſiſte en l'image de Dieu & és graces de ſon Eſprit.

Ie n'ignore point que les cachettes de l'eſprit humain ſont fort profondes, & que ſouuent les amis qu'on à choiſi pour vertueux deuiennent vicieux, ou bien monſtrent qu'ils l'ont

tousiours esté. En ce cas l'homme qui aime Dieu, doibt reprendre son ami, & le redresser de tout son pouuoir. La flatterie, a osté à la vraye amitié tous ses termes, hors-mis la liberté de reprendre. Craindre de tanser son ami de peur de l'offenser, c'est vn respect plein de cruauté: comme si lors qu'il se noye tu craignois de l'empoigner par les cheueux, de peur de luy arracher quelque poil. Si par ces reprehensions ton ami ne s'amende point, il faut que l'amitié d'vn homme cede à l'amour de Dieu. Il faut faire comme Moyse, lequel se seruoit de sa verge pendant qu'elle estoit verge: mais s'en fuit de deuant elle quand elle deuint serpent. Et toutesfois

en ce cas il vaut mieux ſe ſeparer petit à petit, & découdre pluſtoſt l'amitié que la déchirer.

A toutes ces difficultés l'amour de Dieu ſert de reigle: pluſieurs Payens ont amaſſé force preceptes de l'amitié: mais n'ont point deſcouuert ce ſecret qui reigle toutes leurs reigles, c'eſt d'apprendre premierement à aimer Dieu, & faire naiſtre nos amitiez de ſon amour. Ce qu'eſt le cerueau aux nerfs, ou le foye aux veines, ou le cœur aux arteres, cela meſme eſt l'amour de Dieu aux amitiez humaines, c'eſt à dire filets & brãches qui en dépendent: Ce diuin amour n'y eſtant point, les amitiez ne ſõt point amitiez, mais vne con-

ſpiration : vn accord à diſcorder auec Dieu: amitiez fondées ſur le plaiſir ou ſur le gain, qui ceſſent quand les plaiſirs perdent leur gouſt par l'aage, ou quand le profit diminuë, ou n'eſt point égalemẽt diſtribué. Mais les amitiez fondées ſur l'amour de Dieu ſont fermes, pour ce qu'elles ſont fondées ſur vn fondement aſſeuré. Lequel amour doit aller ſi auant que pour l'amour de Dieu nous deuons aimer non ſeulement nos amis, mais meſmes nos ennemis, pource que Dieu le veut, Mat. 5. Pource que parmi ceſte inimitié paroiſſent encores les traces de l'image de Dieu. Pour ce que ce ſõt verges en la main de Dieu pour noſtre amende-

ment : & compulſoires à ſa crainte.

Quatriéme degré de l'Amour de Dieu.

NOVS ne ſommes pas encores au plus haut. Car il faut venir iuſques à ſe haïr ſoy-meſme pour l'amour de Dieu. Car comme ainſi ſoit qu'il n'y ait point en l'homme d'amour plus fort ni plus naturel que l'amour de ſoy-meſme, auſſi c'eſt celuy qui reſiſte le plus à l'amour de Dieu, & qui eſt le plus malaiſé à ſurmonter. Ce qu'eſt la chemiſe entre nos habits, cela eſt l'amour de nous-meſmes entre nos affections, c'eſt à dire celle qui ſe

Se haïr ſoy-meſme pour l'amour de Dieu.

depoüille la derniere : La il faut vn grand combat. C'est comme le dernier retranchement de Satan dont il est malaisement debouté. Toutesfois nul n'aimera Dieu comme il faut qui n'a en haine sa nature, qui n'est irrité contre ses conuoitises & ne leur liure vne guerre mortelle : desireux de finir ce combat par la mort & d'estre dissoults pour estre auec Dieu. Prest d'estre prodigue de son sang pour estre chiche de la gloire de Dieu. S'ennuyant en ce corps comme en vne prison roulante, ou vn sepulchre portatif. Semblable à celuy qui estant en prison regarde par les barreaux aspirant à la liberté. N'esperez pas d'en sortir par la porte : Vous en

ſortirez par la ruïne de la priſon : par la déſtruction de ce corps: comme quand la priſon ſe fond, & le priſonnier ſe ſauue par les ruines. Celuy qui aura plus fait la guerre à ſoy-meſme, aura plus de paix auec Dieu. Celuy qui ne ſe ſera point pardonné Dieu luy pardonnera. Celuy qui aura meſpriſé voire haï ſa vie celuy là la ſauuera.

C'eſt là le quatriéme degré d'amour & le plus haut, auquel l'homme puiſſe paruenir en ceſte vie. C'eſt ce degré d'amour qui faiſoit crier l'Apoſtre *Las moy miſerable qui me deliurera du corps de ceſte mort.* C'eſt ce degré d'amour qui fait que Dauid, quoy que le Sceptre en main, veinqueur de ſes enne-

Luc 9. & 14.

Ro. 7. 24

mis, comblé de richesses & d'honneur terrien, neãtmoins se recognoist estrãger & voya-
Ps. 19. & 119. ger en la terre. C'est ce degré d'amour qui a soustenu les martyrs és tourments, l'ardeur duquel a esté victorieuse par dessus l'ardeur du feu: cuidez vous qu'ils eussent les muscles d'acier, ou le corps impenetrable à la douleur? Cela n'est pas. Ains comme l'ardeur de la fiéure seiche des vlceres exterieurs, & vne moindre chaleur est surmontée par vne plus grande: ainsi l'ardeur interieure de l'amour de Dieu surmontoit l'ardeur des flammes, & auoit plus de force à les soustenir que la douleur n'auoit de force à les abbatre. Martyrs dont les vertus soustiennent

encores aujoud'huy nos vices. Dont les cendres reſchauſent encores noſtre froideur. Dont le ſang crie encores, parlãt & pour la verité de l'Euangile, & cõtre noſtre laſcheté, laquelle en peu de temps a tant dégeneré de leur conſtance. Certes s'ils ne nous ſeruent d'exemple, ils nous ſeruiront de reproche & de condamnation.

Or pour paruenir à ce degré d'amour, il faut vn long & difficile combat; car noſtre chair eſt reueſche & mutine: & la cõuoitiſe ſi enracinée, que l'arracher (ſelon le iugement du fils de Dieu) eſt comme qui ſe couperoit vne main ou s'arracheroit vn œil. Comme auſſi *Mat.5.*
S. Paul appelle nos conuoitiſes

Col.3. nos membres. Neantmoins
Dieu dit que ſon œuure ſe pa-
2.Cor. 12. racheue en noſtre infirmité; Il
nous rend victorieux, mais a-
Gal. 5. prés pluſieurs cheutes. Souuẽt
l'hõme poſé cõme en vn che-
min fourchu, mais entre l'eſ-
prit & la chair, entre l'amour
de Dieu & l'amour du monde,
ſent des ſuggeſtions contrai-
res & vn merueilleux combat.
Combien de fois aduient-il
qu'aprés que l'amour de Dieu
a pris le deſſus, & que le fidéle
s'eſt reſolu au bien, peu aprés
les conuoitiſes ſe ralient, & dõ-
nẽt vn nouuel aſſault à la crain-
te de Dieu? Le fidéle aſſailli
d'vn appetit de vengeance, ou
de rapine, ou de paillardiſe, ſen-
tira cet amour de Dieu parlant
ainſi à luy en ſon cœur. Miſe-

rable homme où vas-tu ? Dieu ne te void-il pas ? mesprises-tu ses menaces? rejettes-tu ses promesses? oublies-tu ta vocation? Pourquoy contristerois-tu l'esprit de Dieu? Pourquoy scandaliserois-tu son Eglise ? Où sont les promesses que tu luy as faites? Où est la memoire de ses benefices ? Est-ce là le chemin du Royaume des cieux? Es-tu asseuré qu'estant tombé tu te releueras? Pour des voluptez meslées d'amertume troubler la paix de ta conscience! Pour vn potage de lentilles mespriser ta primogeniture! A ces suggestions le fidéle s'arrestera, il gemira deuant Dieu, & comme Samson il rompra les liens de sa conuoitise. Mais ce n'est pas encores fait : & ceste

chair rebelle ne se rend pas. Car aprés des sainctes resolutions nous auons par certains interualles des refroidissemẽs. Puis le Diable espie les occasions ; s'il nous voit parmi les mauuaises cõpagnies; s'il nous void oisifs, si nous auons discontinué la priere ou la lecture & ouïe de la Parole deDieu, lors se réueillent les conuoitises, lors les suggestions contraires de la chair & de l'esprit se preigent à la gorge, & s'estranglent : ce qui rend bien souuent la vie du fidéle amere, iusques à desirer la mort pour finir ce combat. O miserable nature ennemie de soy-mesmes, ô corruption enracinée! mutineries qui nous veulent remener en Egyte! qui aprés la

ſortie hors de Sodome nous font encores regarder derriere, comme la femme de Loth, & nous font regretter le mal que nous auons laiſſé. Corruption qui trouble nos meilleures actions par des mauuaiſes ſuggeſtions : & les entache de quelque mal. Si nous penſons à la mort:la chair ſuggere qu'il y a encores aſſez de tẽps pour y penſer. Si nous oyons ou liſons les reprehenſions de la Parole de Dieu, elle nous perſuade que cela eſt dit pour d'autres. Si nous penſons au ciel, elle dit que nous y viẽdrõs aſſez toſt. Si tu penſes à donner l'aumoſne, elle ſuggere tout bas, que ſçay-je ſi i'en pourray auoir beſoin? Si tu veux reprẽdre ton ami pour le raddreſſer

au bon chemin , elle te retire par vn respect cruel, & par vne crainte de l'offenser. Chasque bonne action a cõme des anses par où la chair & le mõde l'empoigne pour en empescher l'execution.

Icy donc il faut soigneusement auoir recours à l'assistẽce de Dieu,&imiter Rebecca, laquelle eust recours à la priere lors que deux enfans s'entrepoussoyent en son ventre, figure tres-expresse de cès deux hommes qui sont en chasque fidéle,l'vn qui est le vieil, l'autre qui est le nouuel homme, l'vn nostre naturel corrompu, l'autre l'esprit regeneré, lesquels conuoitent l'vn contre l'autre,comme dit l'Apostre S. Paul.Pourtãt aussi Dieu respõ-

dit à Rebecca. Le *plus grand ſer-* Gal. 5.
uira au moindre: car il faut que le 17.
vieil homme ſoit aſſujetti au nouueau, iuſques à ce qu'il ſoit pleinement rengé ſous l'obeïſſance de Dieu.

Cinquiéme degré de l'Amour de Dieu.

REſte le dernier & ſouuerain degré, qui eſt l'amour duquel nous aimerons Dieu en la gloire celeſte. Car nous aimons les choſes ſelon que nous les cognoiſſons: nous aimerõs donc Dieu beaucoup plus, pource que nous le cognoiſtrons beaucoup mieux. *Maintenant* (dit l'Apoſtre) *nous cognoiſſons en*

L'amour des ſaincts glorifiez

1. Cor. 13.

partie, nous voyons par vn miroir obscurement, mais alors nous verrons face à face. Nostre amour qui regarde de loing & qui est distrait par diuers objects, alors regardera de prés & sera totalemēt arresté sur Dieu. Et cōme quād deux grosses riuieres débordées viennent à se rencontrer, elles fōt vne merueilleuse inondation: ainsi l'amour de nous mesmes & l'amour de Dieu sont deux courants qui ne se ioignent iamais en la terre, mais qui se rencontreront au ciel. Qu'elle doncques sera la vehemence de ces deux affections quand elles seront cōfonduës ensemble & iointes en vn amour? Car alors en aimant Dieu nous nous aimerons nous mesmes, pource

que Dieu habitera en nous ; &
pource que (dit l'Apoſtre S.
Iehan) *nous ſerons ſemblables à*
luy. Et ne faut point douter 1. Ieh. 3.
que les Anges & les Sainčts ne
s'aiment eux-meſmes ardemment,
mais d'vn amour qui
decoule de l'amour de Dieu.
O heureux & admirable amour
de ſoy-meſme, qui ſe
meſlé auec l'amour de Dieu:
reſeruons nous à nous aimer
nous-meſmes iuſques à ce
temps-là, & n'aimons rien en
nous que ce qui nous prepare
& entretient en l'attente de
cet amour.

Mais pource que cet amour
duquel nous aimerons Dieu ἐκ τοῦ ὁ-
en Paradis naiſt de la veuë & ρᾷν γίνε-
contemplation de ſa face, (car ται ἐρᾷν.
l'amour s'allume par la veuë)

aprenõs qu'elle ſera ceſte veuë cauſe de noſtre amour. Nos yeux corporels voyent les choſes par deux moyens: Ou par la reception de leurs images, ainſi voyons nous les corps expoſez à noſtre veuë: Ou en receuant dedans nos yeux la choſe meſme qu'on void; Ainſi voyons nous la lumiere, laquelle nous voyons en ſorte qu'elle entre iuſques dedans nos yeux. Dieu qui eſt la premiere des lumieres ſe fera voir à nos ames au ciel en ceſte derniere façon. Car il ha-
Rom.1. vers. bite en ſes ſainɛts, il y eſt tout en tous. Mais en ceſte vie il ſe fait voir par images, c'eſt à dire par la contemplation de ſes œuures, où il a empreint comme vn portrait de ſoy-meſme,

& des marques expresses de sa vertu. Nous verrons donc alors nostre Dieu en mesme façon que nous voyons icy bas la lumiere : sinon que nous ne la voyons maintenant que par les fenestres du corps, c'est à dire par les yeux : mais alors nous receurons par tout la lumiere de Dieu lequel nous esclairera de toutes parts des rais de sa sainctetè: ne pl⁹ ne moins que si vn hōme estoit prunelle par tout il receuroit dedans soy la lumiere de tous costez.

Ceste mesme veuë de Dieu nous rendra semblables à Dieu comme dit S. Iehan. *Nous serons semblables a luy, car nous le verrons tel qu'il est.* Car comme vn miroir ne peut estre exposé au Soleil qu'il ne reluise à l'imita- 1. Ieh. 3.

tion du Soleil, aussi Dieu ne reçoit personne à contempler sa face qu'il ne le transforme à sa ressemblance, par l'irradiation de sa lumiere & de sa perfection. Que si Dieu est charité & l'amour mesmes, comme enseigne le mesme Apostre, il est necessaire que la creature estāt par ceste veuë renduë semblable à Dieu, soit ausi esprise d'amour, & embrasée de ce feu spirituel. Feu qui a donné nom aux Seraphins, ainsi appellez à cause de l'ardeur : laquelle n'est autre chose que l'amour de Dieu, que la ferueur de leur zele, que leur promptitude à son seruice.

Vrim & Tumim.

1. *Ioh.* 4. *v.* 8.

Icy finissent necessairement ces degrez d'amour, & nostre meditation ne peut monter plus

plus haut, c'eſt le dernier eſchelon de l'eſchéle de Iacob par laquelle nous montons à Dieu.

CHAP. III.

Des Marques & effects de l'Amour de Dieu.

NOVS faiſons tous profeſſion d'aimér Dieu, mais peu l'aiment ſerieuſement: par ceſte profeſſion nous trompons les hommes, voire nous nous trompons nous-meſmes, mais ne pouuons trõper Dieu. Cauſe pourquoy il eſt neceſſaire d'apporter icy la pierre de touche, pour diſcerner le vray & pur amour de Dieu, d'auec

le faux & de bas alloy.

Comme il y a cinq degrez du vray amour, auſſi y a-il cinq marques pour les diſcerner.

I. La premiere marque du vray amour de Dieu, eſt *qu'il eſteint les amours impudiques.*

II. La deuxiéme marque & effect de cet amour, eſt *la paix & tranquillité de l'ame.*

III. La troiſiéme eſt *la charité enuers ſon prochain.*

IV. La quatriéme eſt *le plaiſir à communiquer ſouuent auec Dieu.*

V. La cinquiéme eſt *le zele à la gloire de Dieu, qui s'eſiouït ou s'attriſte ſelon que Dieu eſt honoré ou deshonoré.*

Quiconque ſent en ſoy ces effects ſe peut aſſeurer qu'il aime Dieu d'vn vray amour.

Mesmes encores que quelque froideur entreuienne parmi ceste saincte ardeur, & que l'amour de soy-mesme soit meslé parmi l'amour de Dieu, si est-ce que cet amour pour estre foible ne laissera pas d'estre vray; pourueu qu'il s'auãce de iour en iour, tendant à la perfection. Repassons chascune de ces marques pour la recognoistre de pres.

Premiere Marque de l'Amour de Dieu.

IL y a trois sortes d'amour, dõt l'vn est tousiours bon, l'autre tousiours mauuais, le troisieme bon de sa nature, mais mauuais par accident, à cause de nostre mauuaise dis-

Amours impudiques esteints.

poſition. L'amour qui eſt touſiours bõ eſt l'amour de Dieu, auquel il eſt impoſſible de pecher par excés, & eſt bon de laſcher en ce point la bride entiere à ſa conuoitiſe. La meſure d'aimer Dieu eſt de l'aimer ſãs meſure. L'amour qui eſt touſiours mauuais eſt l'amour de meurtre, de rapine, des voluptez impudiques, &c. L'amour qui eſtant bon de ſa nature deuient mauuais par accidẽt eſt l'amour de la viande, du breuuage, du repos, ou recreation; appetits bons naturellement, & neceſſaires : mais que nous rendons mauuais par excés, & par intemperance.

L'amour de Dieu ſe comporte diuerſement enuers les deux autres ſortes d'amour;

car il renge le dernier dans les limites de la mediocrité, & nous apprend à satisfaire à la necessité & non à la curiosité, Il rejette les delices recherchées, le degoust d'vn estomach superbe, qui se réueille par artifice, nous aprenant à nourrir ce corps en sorte qu'il ne soit point en empeschemẽt à l'ame: A veiller & estre sobres de peur que nous n'entrions en tentation. Mais quant au second amour, il ne peut aucunement demeurer auec l'amour de Dieu: ains la crainte de Dieu le retranche totalement, pource qu'en vne chose entierement mauuaise il n'y faut point chercher de mediocrité: nul ne peut estre paillard, ou adultere, ou meurtrier par

mesure: car la moindre inclination à ces choses est vn peché co nrre Dieu.

Mais sur tout la force de l'amour de Dieu se déploye à arracher des cœurs les amours impudiques qui allument és esprits des hommes mondains vn brasier de sales conuoitises: qui soüillent nos esprits de mille pensées brutales & importunes; qui de nos corps dédiez à estre temples de Dieu en font vn bordeau infect, & (cōme dit S. Paul) des membres de Iesus-Christ les membres d'vne paillarde: plaisirs qui affoiblissent le corps, alentissent l'esprit, attendrissent le courage, qui aprés les forces consumées laissent toutefois la conuoitise. Voluptez infames, &

qui mettent l'homme au dessous des bestes, desquelles en ce point l'homme doibt apprendre les loix de continence &de sobrieté. Voluptes traistresses qui embrassent l'homme pour l'estrangler, l'amadoüent sur le giron de la douceur, comme Dalila fit Samson; afin de le liurer, non aux Philistins, mais au diable : lequel ayant creué les yeux au pecheur, souuent le meine par ce chemin au tẽple de l'idole. Encores comme si cela n'estoit assez, l'hõme a taillé à ces plaisirs vn chemin penible : ils ne sont estimez que par le tourment, Les eaux desrobées sont plus douces, dit Salomon, & la malice de l'homme trouue toute entrée meilleure que la

legitime.

L'amour de Dieu entrant en l'eſprit de quelqu'vn pour le repurger, incontinent vuide hors ceſte ordure, & eſtouffe cet amour, par la force de l'amour de Dieu: lequel nous apprẽd à aimer en nos prochains non la beauté du corps, mais les ornemens de l'ame. Ce ſainct amour ayant pour ſon obiect le premier des eſprits aimé par conſequent és hommes la beauté ſpirituelle, Beauté qui conſiſte en l'image de Dieu. Image dont les traits principaux ſont la iuſtice & ſainctetę. Beauté qui n'eſt point ſuperficielle comme celle du corps, qui cache ſous ſoy du ſang, de la ceruelle, & choſes qu'on ne peut voir ſans horreur: mais c'eſt vne beauté

De la vraye BEAVTE'.

qui va iuſques au fonds comme la beauté d'vn diamant ou la beauté de la lumiere. La beauté du corps n'eſt qu'vne fleur qui ſe fleſtrit par l'aage; mais la beauté de l'ame n'eſt point ſujette au temps: qui plus eſt les rides qui y ſont s'effacent par la vieilleſſe. Pluſieurs femmes euſſent eſté plus heureuſes ſi elles euſſēt eſté moins belles; & leur beauté leur a eſté fertile en afflictiō: mais la beauté ſpirituelle n'eſt iamais qu'auec la benediction de Dieu. Ioint que à conſiderer attentiuement le plus beau viſage du monde vous n'en deuiendrez pas plus beau, ains ſemblerez plus laid auprés: mais à conſiderer ſoigneuſement vne ame que Dieu a embellie de vertus,

vous en deuiendrez vertueux, & vous formerez sur son exẽple. Les yeux charnels n'apperçoiuent point ceste beauté, & les voluptueux ne sçauent que c'est: Car comme vn cheual aimant vne iument estime qu'il n'y a point au monde d'autre beauté; ainsi l'homme charnel & sensuel estime qu'il n'y a point d'autre beauté que celle qui par la veüe luy frappe la conuoitise. Mais la veüe du fidéle va plus auant, & bien souuẽt au trauers d'vne beauté corporelle recognoist l'image du diable. Au contraire la beauté interieure est souuent sous vne laideur exterieure, comme celle d'vn diamant soüillé. Comme celle de Iesus-Christ durant son opprobre, duquel Esaye au 53. chap. dit

qu'il n'y a eu en luy forme ni apparence de beauté, & toutefois luy-mesme au Pseaume 45. est appellé le plus beau d'ẽtre les fils des homme. Comme la beauté de l'Eglise de laquelle il est dit au 1. des Cantiques qu'elle est brune & toutefois belle, comme noircie par dehors & haslée par les afflictions, lesquelles cependant n'effacent point sa beauté interieure.

Pourtant que les femmes curieuses de leur bauté s'estudient plustost à s'embellir au dedans, comme il est dit au Pseaume 45. *L fille du Roy est pleine de gloire en de.ans*: qu'elles se gardent bien en reparant leur corps auec artifice d'estre vn piege de conuoitise, vn in-

ſtrument en la main du diable. Vn ſoldat auquel vne eſpée aura fidélement ſerui en pluſieurs duels, ſera ſoigneux de la polir & embellir: & nous esbahiſſons nous ſi la fēme ayant ſerui d'armes à Satã pour renuerſer Adã, il eſt ſoigneux de l'orner & embellir & ſi les femmes ſont ſi curieuſes en ornemẽs à la ſuggeſtion du diable?

Mais nous que Dieu a honorés de ſa cognoiſſance afin de nous eſchauffer de ſon amour, fermons les yeux à ces allechemens, *poſſedans*, (dit S. Paul) *noſtre Vaiſseau en ſanctification*: Abſtenés vous non ſeulement du mal; mais auſſi des apparences & occaſions de mal. Fuiés l'oiſiueté c'eſt l'oreiller des vices. Que Satan vous

vous venant aſſaillir vous trouue touſiours occupez. Fuyez les mauuaiſes compagnies, les propos ſales, les liures d'amours, ce ſont allumettes d'impudicité, ce ſont appaſts & amorces du diable. Perſonne n'eſt venu à mal faire que par ces acceſſoires. Voire le mal eſt deſia en ces acceſſoires. Pluſieurs diront qu'ils ſont chaſtes de corps, mais leurs yeux & leurs oreilles, & leurs pẽſées ſont coulpables de paillardiſe. Et Ieſus-Chriſt dit que celuy qui a regardé la femme de ſon prochain pour la conuoiter a deſia commis adultere. La meilleure compagnie & la meilleure occupation pour diuertir nos eſprits de ce mal,

eſt la lecture ſoigneuſe de la parole de Dieu iointe auec la priere. S. Auguſtin au 8. de ſes confeſſions, chap. 8. & 12. dit que lors qu'il eſtoit en termes de ſe ranger au Chriſtianiſme, ce qui le trauailloit le plus eſtoit qu'il luy falloit renoncer à ſes paillardiſes, & que ſur ce combat plein d'angoiſſe s'eſtant retiré en vn iardin, il ouït par deux fois vne voix comme d'vn enfant, venante des maiſons voiſines, & diſante, *Pren & li.* A ceſte voix il prẽd le liure des Epiſtres de l'Apoſtre, & lit à l'ouuerture du liure. Le paſſage ſur lequel il tomba fut le 13. chapitre aux Romains où S. Paul dit, *Cheminons honneſtement comme de*

iour: non point en gourmandise ny en yurogneries, non point en couches ny en insolences, non point en noise ny en enuie. Mais soyez reuestus du Seigneur Iesus, & n'ayés point soing de la chair pour accomplir ses conuoitises. Il ne luy en fallut pas dauantage: & là dessus soit que ceste voix vint de Dieu, soit que cela arriuast autrement, il se resolut de suiure le cõseil de l'Apostre, lequel sans attendre reuelation là dessus, nous manifeste asés la volonté de Dieu touchant le dépoüillement de ceste conuoitise.

Deuxiéme marque de l'Amour de Dieu.

CE mesme amour produit encores vn autre *Paix & trãquillité de l'ame.*

effect par lequel il est recognoissable : à sçauoir la paix & tranquillité de l'ame : Il chasse les craintes, allege les soucis, addoucit l'affliction. Car quelque mal qui arriue à celuy qui aime Dieu il se souuiendra de la sentẽce de l'A-
Rom. 8. postre, *Que toutes choses aident en bien à ceux qui aiment Dieu:* mesmes leurs maux leur deuiennent biens, leur pauureté corporelle leur est vne diéte spirituelle : leurs banissements leur sont fuites du monde : Leur esloignement des honneurs leur est vn approchement de Dieu. Leurs ennemis sont leurs medecins, & les obligent à craindre Dieu. Leurs maladies corporelles leur sont cures

ſpirituelles : La mort leur eſt vne entrée à la vie, & vne naiſſance par laquelle l'ame dépoüille l'arriere-faix de ce corps & ſort d'vn cachot tenebreux pour entrer en la lumiere de Dieu : Le paſſage par les afflictions reſſemble au paſſage de la mer rouge: car les meſchans y ſont accablez, ce ſont auancoureurs de la damnation : Mais les fideles & le peuple de Dieu y trouuent vn paſſage à l'heritage promis.

Ce meſme amour de Dieu ſuggerera au fidele ceſte penſee. Puis que i'aime Dieu il eſt certain qu'il m'aime. Car l'Apoſtre S. Iehan dit *que nous l'aimons d'autant qu'il nous a aimés auparauant* : Car ie n'a- 1. Ieh. 4.

uois en moy naturellement aucune inclination à l'aimer: mais c'est luy qui m'aimant a formé mon cœur à l'aimer. Que si Dieu m'aime il veult donc me bien faire; or il peut tout ce qu'il veult, rien n'aduient que par sa volonté. Il ne permettra dõc point que mal m'aduienne : il tirera de mes maux du bien pour mon salut : il me meinera au salut par vn chemin quoy qu'espineux à la chair, toutefois salutaire pour mon ame. Bref l'amour de Dieu exclud les craintes, & est l'appuy de nostre asseurance : Comme
1.Ieh. 4. 18. dit l'Apostre S. Iehan. *Il n'y a point de peur en la charité, ains la parfaite charité chasse dehors la peur.*

Ce mesme amour addoucit les afflictiõs, & rẽd le joug de nostre Seigneur doux & tolerable. Car vous verrez par experience qu'en vn mesnage où l'amitié est grande entre le mari & la femme, ils passent le mauuais temps auec douceur, & se font en mutuelle consolation. Mesmes auoir vn ami intime dãs le sein duquel vous versiés vos pleurs & espandiés toute vostre amertume apporte de l'allegement, encores qu'il n'y puisse apporter du remede. Combien plus d'allegement sentira le fidele affligé, en l'amour de son Dieu? de Dieu lequel non seulement cognoist nos maux, conte nos souspirs, serre nos larmes

en ſes vaiſſeaux : mais qui auſſi peut & veult y remedier? & non ſeulement remedier aux maux, mais les rendre biens, nous donnant en nos afflictions non ſeulemēt occaſion de patienter, mais meſmes matiere de s'eſiouir? Ainſi parlent les fideles au Pſeaume 46. *Que les eaux de la mer viennent à bruire & à ſe troubler: & que les montagnes ſoient eſbranlées par l'éleuation de ſes vagues: Cependant les ruiſſeaux de la riuiere reſiouiront la ville de Dieu.* Ces eaux impetueuſes ſont les peuples bandez contre Dieu, comme expoſe l'Apocal. chap. 17. Ces ruiſſeaux qui durāt ceſte eſmotiō reſiouiſſēt la ſaincte cité, ſont les enſeignemens

de la parole de Dieu, la voix duquel est nostre consolatiõ. Car en ses afflictions le fidele destournera ses yeux de ses ennemis & des causes secondes, & dira : Seigneur c'est toy qui l'as fait, ie reçoy ceste affliction de ta main: rend moy ceste espreuue salutaire, & ne permets point que ie viẽne iamais à murmurer cõtre toy, ou à regimber contre l'éguillon. Nous auallons auec plus de resolution vne medecine amere quand elle nous est presentée par vne main amie, & dont nous ne craignons point ni l'ignorãce ni la mauuaise foy. Nous auons toutes ces choses en Dieu, lequel d'abondant fait que les venins mesmes nous

deuiennent medecines.

Ainſi l'amour de Dieu eſt vne retraitte & aſyle contre les angoiſſes. C'eſt le fondement de la vraye paix : c'eſt l'appuy de noſtre aſſeurance: qui fait meſpriſer les menaces des hommes; qui fait regarder les entrepriſes des grands, & les eſmotions des peuples auec meſpris: qui fait trouuer repos ſur la gehenne: qui fait auiſager la mort auec aſſeurance : & luy leuer le maſque pour apperceuoir Ieſus-Chriſt qui vient à nous deſſous ceſte apparence : qui fait le fidele demeurer debout au milieu des ruines de ſon pays. Ce ſainct amour faiſoit dire à S. Paul Rom. 8. *Si Dieu eſt pour nous, qui ſera con-*

tre nous? Luy qui n'a point espargné son propre Fils, mais la liuré pour nous tous, comment ne nous eslargira-il außi toutes choses auec luy? Disons de mesme. Luy qui reserre nos larmes, ne recueilleroit point nos prieres? Luy sans la prouidēce duquel vn passereau ne tombe point en terre, permettroit-il que nos ames tōbassent en enfer par faute d'en auoir soing? Luy qui *Ps. 56.*
estend son soing iusques à recueillir nos larmes, voire iusques à cōter nos cheueux, combien plus aura-il soing de nos ames, pour lesquelles son fils est mort? Ce mesme amour faisoit dire à Dauid (Ps. 23.) *Quand mesmes ie chemineroy par la vallée d'ombre de*

mort ie ne craindroy aucun mal, car tu es auec moy : ton baston & ta houlette sont ceux qui me consolent.

Par là iugés que c'est que d'aimer Dieu au prix d'aimer les hommes. Laissons à part l'impuissance de nos amis à nous deliurer: leur peu de fermeté à aimer : que mesmes il y a des amis cruellement officieux qui desirent de voir leurs amis en peine, afin de les obliger en les secourant: & ne parlons que de ce qu'il y a de meilleur & de plus hõneste en nos amitiés. Ie di donc que si quelqu'vn a vne douzaine de personnes qu'il aime toutes fidelement, le voila necessairement miserable: Car il est bien mal-aisé que

que d'vne douzaine de personnes il n'y en ait tousiours quelqu'vne qui soit en peine, ou malade ou affligée. Si dõc tu veux selon les loix de l'amitié espouser les afflictions de tes amis, te voila à force d'amis en perpetuelle misere. Et si quelqu'vn d'eux est absent, c'est sujet de continuelle apprehension. Tellement que plusieurs estiment qu'à estre dur & sans compassion il y a de la commodité. Les fideles amitiés sont especes de maladies ingenieuses à craindre, & qui attirent de diuers endroits la douleur & la compassion. L'amour de Dieu n'a point ces incommoditez : car nous aimons celuy pour lequel nous ne

Res est solliciti plena timoris amor.

pouuons eſtre en crainte, & qui nous met hors de crainte pour nous meſmes, & nous garentit de tout mal.

Que ſi l'amour de Dieu eſt ſi plein de repos au prix des plus fideles & honeſtes amitiés entre les hommes: combien plus au prix des amours mal-hõneſtes, qui gehennẽt la conſcience, qui ſe cachent de honte, ou la deſpenſe, les riottes, les ialouſies, les embuſches, les alterations d'humeur tourmentent les eſprits d'vne inquietude perpetuelle?

Troiſiéme marque de l'Amour de Dieu.

Amour du prochain.

EN troiſiéme lieu, l'Amour de Dieu ſe mani-

feste par l'amour du prochain. Il est impossible d'aimer Dieu en hayssant son image. Aimer Iesus Christ qui est le chef en hayssant nos prochains qui sont ses membres, c'est en baisant le chef à quelqu'vn luy marcher sur les pieds: Choses incõpatibles. Comme dit l'Apostre S. Iehan. *Qui dit i'aime Dieu & hait son frere il est menteur: Car qui n'aime point son frere lequel il void, comment peut-il aimer Dieu lequel il ne void point?* C'est à dire s'il n'a point mesmes l'amour naturel, cõmẽt aura il le surnaturel? C'est pourquoy au sommaire de la Loy couché en l'Euangile, à l'amour de Dieu est adjoint l'amour du prochain com- 1.Ieh.4.20.

me vne ſuite neceſſaire, & vne preuue indubitable. Et
Gal. 5. 14. l'Apoſtre Sainct Paul dit que *toute la Loy eſt accõplie en ceſte ſeule Parole, Tu aimeras ton prochain comme toy-meſme.* Non que ce ſoit aſſez que d'aimer ſon prochain ſãs aimer Dieu: mais pource que l'amour du prochain preſuppoſe neceſſairement l'amour de Dieu.

Or ſi nous deuons aimer nos prochains pour l'amour de Dieu, il s'enſuit que nous deuons ſur tout aimer ceux qui aiment Dieu. Suiuant le commandemẽt de l'Apoſtre aux Galates, ch. 6. *Faiſons bien à tous, mais principalement aux domeſtiques de la foy*, auec leſquels nous auons beaucoup de biens communs: d'eſtre

ensemble enfans d'vn mesme pere : ensemble freres de Iesus-Christ:nourris de mesme pasture qui est sa Parole: en vne mesme maison qui est son Eglise:ensemble pelerins & voyagers:combattãs pour vne mesme cause : appellés à vne mesme esperance: coheritiers d'vn mesme Royaume. Toutes considerations qui ressemblent à plusieurs lignes qui toutes aboutissent en vn point: car ce sont obligatiõs à nous aimer qui toutes se rencontrent en Iesus Christ, auquel nous sommes vn ensemble, pource que nous sommes vn auec luy.

Ceste charité entre les fideles se deploye par deux moyens, 1. L'vn est la subuen-

tion charitable enuers nos freres affligez. 2. L'autre est la paix & concorde entre les fideles.

1. Ep. 3. 17.
Subuention Fraternelle.

Quant à la subuention fraternelle, elle naist necessairement de l'amour de Dieu: comme dit S. Iehan, *Qui aura des biens de ce monde & verra son frere auoir necessité, & luy fermera ses entrailles, comment demeure la charité de Dieu en luy?* Aussi Dieu se constitue remunerateur de l'aumosne, comme faicte à soy-mesme. Voire *iusques à vn verre d'eau froide.* Mat. 10. *Donner au pauure est prester à vsure à Dieu.* Prouerb. 19. De tout ce que nous possedons nous n'en sauuerõs riẽ que ce que nous aurons ainsi donné. Par ce

moyen (dit Iesus-Christ) *nous nous faisons des amis qui nous reçoiuent és tabernacles eternels.* Tu crains de perdre ton argent en le donnant, & toutefois le donner en aumosne est le moyen de le garder. Tu crains de perdre ton bien en le donnant, & ne crains point de te perdre en le gardant. Car nos biens reseruez auaricieusement non seulement se gastent, mais aussi gastent & corrompent nos esprits. C'est par ce peché que Iesus-Christ iugera les meschans au dernier iour, Matth. 25. Le mauuais riche qui mesprisoit le Lazare mẽdiant vn morceau de pain, maintenant mendie du Lazare vne goutte d'eau pour
Luc.16.
Luc.16.

temperer ſon ardeur: Ardeur commencée par la retention des biens qui eſtoyẽt deubz au pauure : *leſquels* (comme
Iaq.5. dit S. Iaques) *mangeront la chair des riches comme le feu, & leur ſont vn threſor amaſſé pour le dernier iour.* Et iuſtement ils ſont mis au rang des meurtriers : Car comme il y a deux moyens d'eſteindre vne lampe, ou en la ſoufflant, ou en n'y verſãt point d'huyle; ainſi l'auaricieux s'il n'eſteint point la vie du pauure en le tuant, pour le moins il la laiſſe defaillir & ſecher à faute d'y verſer quelque liberalité.

La ſource de ce deuoir eſt l'amour de Dieu & de Ieſus Chriſt qui redonne ſur ſes

membres. Pourtant aussi cõme l'amour de Dieu est franc & volontaire, aussi faut-il que nos aumosnes ne soyẽt point forcées ny faites à regret, mais libres & volontaires. *Dieu aime celuy qui donne gayement*, ce dit l'Apostre Sainct Paul. Et à ce propos il appelle là mesmes l'aumosne vne semence; Semence que nous jettons en terre , mais que nous moissonnons au ciel: Puis donc qu'il faut donner gayemẽt il est icy le rebours de ce qui est dict au Pseaume 126. *Ceux qui semeront en larmes moissonneront auec chant de triomphe.* Car celuy qui seme ceste subuention auec larmes moissonnera auec douleur: nul ne moissonnera 2.Cor.9.7.

auec ioye au ciel s'il n'a ſemé ioyeuſement en la terre. Vne aumoſne dõnée à regret non ſeulement ne reçoit point de ſalaire, mais meſmes ne merite point de pardon. Il eſt le meſme des aumoſnes faictes par ambition & pour eſtre veuz des hommes, leſquelles noſtre Seigneur condamne au 6. de S. Matthieu. Item des aumoſnes faites des choſes mal acquiſes. Celuy qui s'eſtant enrichi par fraudes & extorſions penſe appaiſer Dieu en donnant en aumoſne partie de ſon larrecin, veult corrompre Dieu par preſents, & l'appelle pour auoir part au butin; Comme en la Loy Dieu ne receuoit point en offrande ni le prix

du chien , ni le salaire de la paillarde, ainsi en l'Euangile Dieu veult que l'aumosne (que l'Apostre aux Hebrieux appelle vn sacrifice) soit de choses iustes, & acquises par le trauail. *Que celuy qui desrobboit ne desrobbe plus, mais plustost qu'il trauaille en besoignant de ses mains, afin qu'il ait pour departir à celuy qui en a besoing.* *Ephes.*4. Pourtant quand Iesus Christ au 16. de Sainct Luc veult que nous facions des aumosnes des richesses iniques, il appelle les richesses iniques non pource qu'elles sont iniquemẽt acquises, mais pource qu'ordinairement elles sont allechemens & amorces d'iniquité : autrement il eust plustost commã-

Hebr. 13. vers.16.

dé de les rendre à ceux auſquels on les a iniuſtement raui.

II. *Paix entre les freres.*

Ce meſme amour de Dieu produit la paix & la concorde entre les freres. Car il eſt impoſſible d'aimer Dieu ſans l'imiter. Or il eſt le Dieu de paix. Rom. 16. Il faut donc eſtre enfans de paix à ſon imitation. Car ainſi ſont appellez les fideles au 10. de S. Luc. A ce propos au 19. du premier des Roix, Dieu eſt repreſenté comme n'eſtant point parmi le tourbillon & le vent impetueux, mais parmi le ſon coy & tranquille, pource que Dieu n'eſt point parmi les confuſions & querelles, parmi les perſonnes qui s'entremangent, ains parmi la

mi la paix & concorde. Mais le diable vit de diſcord, & eſt ami de l'inimitié. Tout ainſi qu'on fait battre deux coqs ou deux chiens par plaiſir, & les paſſans les éguiſent au cõbat : ainſi ne doutez point quand deux hommes s'entrebattent, que le diable ne les éguillonne, & n'y prenne ſon plaiſir. Prenons garde que ſans y pẽſer par nos querelles nous ne ſoyons le ioüet & paſſe-tẽps du diable: Nous di-je qui ſommes freres : qui auons tout le monde ſur les bras : qui par meſme combat tendons à vne meſme eſperance: Appellez pour reparer les breſches de Ieruſalem, pour rebaſtir la maiſon de Dieu à la veüe & en deſpit du

diable. Il est escrit au 1. des Roix, chap. 6. que le Temple de Salomon fut basti sans aucun bruit, on n'y oüit pas vn coup de marteau : trauaillons à l'œuure de Dieu sans bruit & sans contestation. Et icy se peut & se doibt accõmoder l'aduertissement que Ioseph donnoit à ses freres
Genes. 45. 24. sortãs d'Egypte pour retourner à leur pere. Il les renuoye à leur pere & leur dit, *Ne debattez point en chemin.* Car quelle est la vie du fidele sinon vne sortie d'Egypte, vn voyage pour retourner à nostre pere? Ne nous querellons donc point en chemin. Viuons en paix & le Dieu de paix demeurera auec nous: lequel nous aimerons plus

ardemment, quand nous serons ioints d'affections pour l'aimer.

Quatriéme marque de l'Amour de Dieu.

La communication frequente auec Dieu.

ON presume ceuxlà estre amis qu'on void ordinairement ensemble. La cõmunication & familiarité est la nourrisse de l'amitié : voire plus que les bien-faits. Celuy qui fait plaisir auec vne seuerité inaccessible, qui donne les bien-faits auec la mine d'vn qui refuse, semblable à celuy qui iette du pain à la teste d'vn mendiant, desoblige en obligeant, & est assez payé si on pardonne à ses benefices. L'amitié aussi requiert qu'vn ami en toutes

affaires prenne auis & conſeil de ſon ami, luy deſcharge ſes ſoucis, luy deſcouure ſes triſteſſes, & eſpande en ſon ſein toute ſon amertume: pour ſe conſeiller à luy s'il y a du remede, & ſe conſoler auec luy s'il n'y a point de remede. Ceci donc auſſi ſoit vne des marques de l'amour de Dieu, aſçauoir vne frequente communication par laquelle le fidele ſe conſeille ou ſe conſole auec Dieu.

Car l'homme qui aime Dieu, ayant à deliberer de quelque choſe importante conſulte premierement la bouche du Seigneur, & s'enquiert de ſa volonté. Pour exemple: Sur le chois de religion il n'appellera point le

ventre en conſeil, ni les eſperances humaines. Il n'imitera point les Sichemites qui prenoyent le ſeau de l'alliance de Dieu pour auoir la ſubſtance & le beſtail des enfans de Iacob : ni les Iuifs leſquels au 6. de Sainct Iehan ſuiuent Ieſus-Chriſt pour auoir du pain : Il ne fera point Ieſus-Chriſt luy ſeruir de pouruoyeur, ni la relligion eſtre vne marchandiſe du temps, ou vne dependance de ſes affaires domeſtiques. La crainte des hommes, la honte, les reſpects, l'honneur mondain, l'auarice, comme conſeilleres aueugles & traiſtreſſes ne ſeront admiſes en ce conſeil: Mais il ſe retirera à part auec Dieu. Là apres l'a-

Gen. 34. verſ. 23.

uoir inuoqué ardemment & imploré sa grace, il se resoudra de ne rien croire que ce qu'il nous a enseigné en sa Parole, laquelle nous peut rendre sages à salut : en laquelle s'il y a quelques difficultez, toutefois ce qui reste de clair est suffisãt pour nous instruire. Ioint que s'il demande en foy au nom de Iesus-Christ la grace de l'entẽdre assez pour son salut, Iesus-Christ promet que tout ce que nous demanderons en son Nom il nous le donnera.

Pareillemẽt s'il est question de prendre parti, & choisir vne vocation, il se conseillera premieremẽt auec Dieu, afin de choisir la vocation en laquelle il sera moins sollicité à

offenſer Dieu; en laquelle il aura plus de moyen de ſeruir à ſa gloire : Apres ceſte conſultation la prudence humaine pourra eſtre oüye en ſon rang, non comme maiſtreſſe pour reigler, mais comme ſeruante qui parle quand on l'interroge : Ce ſera à elle de propoſer quelles ſont nos forces, quelle la neceſſité preſente, quel le cours du temps, & les circonſtances du lieu & des perſonnes.

De meſme s'il eſt queſtion de ſe marier, l'homme fidele conſultera auant toutes choſes la bouche du Seigneur, & orra l'Apoſtre Sainct Paul, 1. Corinth. 7. commãdant que ce ſoit au Seigneur : & Dieu meſme au 7. du Deutero-

nome, ne voulant que nous contractions mariage qu'auec personnes fideles. Ainsi se marierent Isaac & Iacob par le commandement de
Genes. 26. 35. leurs peres. Mais Esaü prit des femmes infideles, *lesquelles furent en amertume d'esprit à Isaac & à Rebecca.* Ie passe les considerations des inconueniens qui en arriuent: car icy nous ne recherchons que les preuues & effects du vray amour de Dieu. Car si vn ami s'estoit marié sans en cõmuniquer à son ami, n'auroit-il pas sujet de dire, vous vous meffiez de moy, & faites vos affaires sans m'en parler? Que si Dieu nous a manifesté tout son conseil, comme dit Sainct Paul au 20. des

Actes, ferons nous difficulté de luy communiquer les nostres? Son conseil di-je qui est vn abysme de sagesse; plein de mysteres saincts & salutaires : Au contraire nos conseils qui ne sont que choses legeres, & où il veult estre nostre conseiller pour nostre bien, & lesquels il cognoist sans les luy communiquer? Certainement c'est vn bon conseiller que la Parole de Dieu, qui nous conseille sans flatterie, qui nous reigle sans ambiguité. Et le Prophete Esaye au 9. chap. appelle Iesus-Christ *le Conseiller*, non seulement parce qu'il nous a manifesté le conseil de Dieu en l'Euangile : mais pource qu'il nous doibt con-

ſeiller en nos doubtes, & nous reſoudre en nos deliberations.

Ce que ie dis de nos difficultés ſe doibt auſſi entendre de nos triſteſſes, eſquelles nous deuons nous addreſſer à Dieu, luy former nos plaintes, luy eſpandre nos pleurs, luy deſcouurir nos afflictions auec vne liberté filiale: & il les ſçait bien ſans que nous les luy cõmuniquions, mais il veut nous donner ſoulagement par ceſte communication. Prenés exemple de ceci és Pſeaumes de Dauid où vous aués vne anatomie des penſées du fidéle, & vn pourtrait d'vne diuerſe agitation au dedans. Vous verrés plusieurs Pſeaumes (comme le

6. le 22. le 51. &c.) où les commencemens sont precipités, & l'entrée pleine d'angoisse & cõme à deux doigts du desespoir : mais à la fin vous n'y voyés que ioye & asseurance. Vous diriés que le Pseaume a esté composé par deux hommes de contraire humeur. D'où luy vient ce changement si subit ? Est-ce qu'au milieu de sa priere quelques bonnes nouuelles luy soient arriuées qui ayent allegé sa douleur ? Nullement. Ains c'est qu'à mesure qu'il s'entretenoit auec Dieu il sentoit du soulagement, & son ame se releuant sous le faix en fin s'arrestoit sur ses promesses, & en sortoit auec paix & asseurance. Qui est le fidele qui

ait pratiqué cet exercice & n'en ait senti de l'allegement? Et si vn chagrin obstiné, & qui tient tousiours la main dessus la playe s'attache à nos esprits & les consume, ne doibt-il pas estre imputé à faute de ceste communication auec Dieu ? Les pleurs retenus cuisent au double, & estans versés inutilemẽt toutesfois deschargent la douleur, & dõnent air à la playe. Mais respandus deuant Dieu qui s'est obligé par promesse, voire par serment de ne nous abandonner point, apportent vne grãde consolation : deuant Dieu dis-ie qui interine nos requestes, voire qui les preuient : iusques là que Dauid dit au Pseaume 32. que
Dieu

Dieu luy a pardonné ſon peché non ſeulement apres ſa demande, mais ſi toſt qu'il a eu volonté de le demander. Car il ne requiert point de nous des prieres, pource qu'il ait beſoing de noſtre ſeruice, mais pource que nous auons beſoing de ſa grace; & que ſelon ſa iuſtice elle ne doibt eſtre donnée à ceux qui ne daignent la demander. Comme le Soleil tire des vapeurs de la terre, non pour ſoy, mais pour les rendre à la terre en pluyes qui l'engraiſſent: ainſi Dieu vray Soleil de nos ames tire de nous des ſouſpirs & prieres, non pour ſon profit, mais pour les faire repleuuoir ſur nous en benedictiõs.

Ceſte meſme communica-

tion frequente auec Dieu en nos afflictions nous aprendra à destourner nos yeux des hõmes qui nous affligent vers Dieu qui les employe, & à n'estre point comme le chien frappé qui s'irrite contre la pierre. L'homme qui aime Dieu dira comme Dauid, lors que Semei le maudissoit.
2. Samuel 16. *Qu'il me maudisse: car l'Eternel luy a dict.* Le Seigneur m'esprouue, ou me corrige: mes pechez fortifient mes ennemis, & les rendent necessaires. Les battures de Dieu sont plus salutaires que les flatteries du monde. En nos playes domestiques gardons nous de ressembler aux blessez tombez en phrenesie, qui deschirent l'appareil.

Mesmes hors l'affliction & en pleine prosperité, quelle douceur & plaisir en ceste communication? Car selon le commandement de nostre Sauueur au 6. de S. Matthieu, le fidele *entrera en son cabinet, & ayant fermé son huys priera son pere qui le void en secret; & qui le luy rendra à descouuert.* Là couuert des yeux des hõmes il se descouurira deuant Dieu auec moins de distraction & plus de familiarité. Là apres auoir parlé à soy-mesme, il se fera son procez, se condamnera afin que Dieu ne le condamne point. Et prenant le miroir de la Loy il y recognoistra les taches de son ame: cherchera de les couurir par la foy, & les corriger par

la repentance. Là il meditera les œuures de Dieu par l'vniuers, ses iugemens contre ses ennemis, ses benefices enuers son Eglise, & particulieremēt enuers sa personne. Commēt Dieu l'a conduit, comment instruit, comment amené à sa cognoissance. Comment tāt de Monarques & de peuples se sont hurtés contre l'Eglise chetiue & contemptible en apparence & se sont brisés: mais l'Eglise de Dieu subsiste & subsistera iusques à la fin. Mesmes dressant vne eschelle à sa meditation il s'esleuera en la contemplation des œuures de nostre redemption: remarquant comment Dieu a voulu que les remedes fussent proportionnés au mal;

Car pource que l'homme s'estant voulu faire semblable à Dieu, en s'esleuant est tombé en la mort, Dieu s'estant fait semblable à l'homme, en s'abaissant l'a restitué en la vie. Et cõme la femme auoit apporté à l'homme le fruict de mort, aussi Dieu a voulu que la femme, asçauoir la Saincte Vierge, luy apportast le fruict de vie. Et comme du sommeil profond du premier Adam Dieu luy tira vne femme qui fut os de ses os, & chair de sa chair, aussi par la mort du second Adam que l'Escriture appelle vn dormir, Dieu luy a acquis vne espouse asçauoir son Eglise, laquelle est vn corps auec luy. En ceste mesme meditation il

admirera comment en vne personne Dieu s'est vni auec l'homme, ayant ioint l'autheur de vie auec vn corps mortel: enfermant tous ses thresors celestes en vn vaisseau de terre, afin que là nous puisassions de sa plenitude; Comment par l'infirmité de ceste chair il a vaincu la force de Satã: de son extreme ignominie tiré vne souueraine gloire: de la mort de cet homme tiré la vie de tous les hõmes: par ceste mesme vertu par laquelle il auoit au commencement du monde tiré des tenebres la lumiere.

En ceste contemplation comme embrasé du feu de cet amour diuin, il s'esleuera par foy iusques en la gloire

celeste, où Dieu descouure sa face, où les harpes des saincts resonnent, où les Seraphins assistans deuant le throsne crient Sainct, Sainct, Sainct est l'Eternel des armées. O combien c'est chose douce de se ioindre à leurs loüanges, & tenir sa partie en ceste harmonie celeste. Vn seul rais de ceste gloire en la transfiguration de Iesus-Christ en la montagne auoit osté à S. Pierre la memoire de sa maison, de sa femme & de sa famille, Il est bõ (disoit-il) que nous demeuriõs icy, & y vouloit faire des tabernacles. Cõbien plus eust-il esté raui, si luy-mesme eust esté transfiguré? comme dit l'Apostre, que Iesus-Christ *transformera* *Phil. 3. 21.*

nostre corps vil afin qu'il soit rendu conforme à son corps glorieux? Quidoute queS. Pierre, quãd ceste gloire disparut, n'ait esté saisi d'vne grande tristesse? Et de fait le cœur du fidele apres ceste meditation, reuenant à considerer ces choses basses & terriẽnes est necessairemẽt touché d'vn grand degoust, mesprise la terre & s'ennuye de s'y voir attaché : pour dire auec Dauid, Pseaume 42. *O quand me presenteray-je deuant la face de Dieu?* Ce sont ces pẽsées qui rendoiẽt ce Prophete alteré & defaillant apres les paruis du Seigneur. Ce sont ces pensées qui font desirer à S. Paul *de desloger & estre auec Christ* : qui luy font estimer ce qui est gain aux au-

Ps. 48. & 42.
Phil. 1. & 3.

tres luy eſtre dommage. Ce ſont ces penſées qui ont meſme de noſtre temps ſouſtenu les martyrs, qui les ont faict aller à la mort auec le viſage de ceux qui en retournent. Car *l'amour* (dit Salomon) *eſt fort comme la mort*: Voire plus fort que la mort, puis qu'il fait meſpriſer la vie.

Ceſte ardeur d'amour s'entretenant en nos ames par vne cõmunication frequente auec Dieu: vous recognoiſſez aiſément que la cauſe de noſtre froideur & laſcheté en cet amour eſt pource que nous ne parlons gueres ſouuent à Dieu. Les amitiés les plus eſtroites ſe refroidiſſent par faute de communicatiõ: combien plus ſi l'amitié n'y a

iamais esté ? comme de faict l'homme naturellement est né en inimitié contre Dieu. Cela est vn mal commun: C'est que nous sommes exercés à parler auec les autres, mais biẽ peu auec nous-mesmes, & moins encores auec Dieu. Si quelques heures de solitude nous desrobent aux hommes, elles ne nous donnent point pourtant à Dieu. Si nous entrons seuls en nostre cabinet nous n'entrons pas pourtant en nous-mesmes, pour nous examiner, sonder nos playes, taster le poux de nos consciences, ou pour parler auec Dieu. Et toutefois nul ne le verra là haut qui ne l'a soigneusemẽt recherché icy bas, & ne s'est

ſoigneuſement entretenu auec luy, par prieres, par meditations, par l'ouye & lecture de ſa parole. Eſtudions nous à cela, & de noſtre vie qui ſe coupe en mille parties, entre mille occupations, procés, ſollicitations, affaires publiques & domeſtiques, ſouſtrayons en quelques heures pour les donner à Dieu; nous tirant hors de la preſſe & de ce tabut mondain pour mediter à repos les choſes qui appartiennent à noſtre ſalut: cõme ſi par vn canal nous diuertiſſions vne partie de l'eau d'vn torrent trouble, pour la faire couler auec douceur & clarté. Vn ruiſſeau courant ne repreſente point les images; vn eſprit qui eſt touſ-

jours en action & tousiours embroüillé d'affaires, à peine peut-il se former à l'image de Dieu. Il faut donc distraire quelques heures pour parler auec Dieu. Tout le temps de nostre vie se perd hors-mis celuy qui s'est ainsi mesnagé. Ce temps-là est seul à nous, lequel nous donnõs à Dieu.

Que nul n'allegue icy ses affaires domestiques : car si nous sommes enfans de Dieu, le seruice de Dieu nous est vne affaire domestique. Et mesmes en trauaillant de nos mains, qui nous empesche de penser à Dieu , & enuoyer par souspirs entre-rompus ceste sorte de prieres que les Anciens appelloient ejaculatoires ? Prieres courtes qui se peu-

peuuent faire par tout : prieres élancées: saillies spirituelles, nées de l'occasion presente : prieres qui n'ont autre ornement que l'ardeur, dont les clauses n'ont autre liaison que la necessité. Qui doute que le Prophete Elisée en labourant aux champs, de ce labeur mesmes ne prist occasion de dire, nous semons icy en larmes, mais au ciel nous moissonnerons en liesse ? Ou que l'Apostre S. Paul trauaillant de ses mains à faire des pauillons, de ce trauail terrié ne prist occasion de penser au repos celeste ? Le chemin est par tout ouuert à la priere. Et l'amour de Dieu est ingenieux à suggerer des pensées, qui comme estincel-

les de pieté se lancent & esleuent vers Dieu.

Cinquiéme marque de l'Amour de Dieu.

Zele à la gloire de Dieu.

LA vie d'vn corps se discerne par ces deux marques. 1. Par le mouuement. 2. Par le sentiment. L'amour de Dieu estant la vie de nos ames, se recognoist aussi par ces deux choses. Les quatre marques de cet amour que nous auons iusques icy representées sont le mouuemẽt de nos ames, car ce sont actions sainctes & mouuemens spirituels produits par l'amour de Dieu. Mais ceste cinquiéme marque est le sentiment : asçauoir *vne affection qui rend l'homme sensible à estre*

esmeu ou de douleur, ou de ioye, selon que Dieu est ou blasphemé, ou glorifié. L'amour charnel & vicieux nous seruira d'exemple. On lit du fils du Roy Antigonus qu'estant grieuemēt malade, & nul ne sachāt la cause de sa maladie, sō medecin recogneut que la maladie luy venoit de l'amour de sa belle mere, pource qu'elle estant entrée en la chambre le poux du malade s'estoit extraordinairement esmeu. Le mesme aduient en l'amour de Dieu : Tout homme qui en est possedé lors qu'il void Dieu estre glorifié, ou son nō & sa verité blasphemée, encores qu'il tasche à se retenir, si est-ce que le poux de sa cōscience s'esmouura extraor-

dinairemẽt ou de ioye ou de marrissement & impatience. Il luy aduiendra comme au fils de Crœsus, lequel estant muet vint subitement à parler voyant son pere assailli, la crainte & la douleur ayant vaincu les empeschemens de la nature. Car l'esprit de Iesus-Christ habitant en luy, produit en luy les mesmes effects qu'en Iesus-Christ, du-
Ioh.2.17. quel il est escrit, *Le zele de ta*
Rom.15.3. *maison m'a mangé.* Ceste affe-
ction vlceroit l'Apostre S.
Act.17.16. Paul à Athenes, & enaigrissoit son esprit considerant la ville addonnée à idolatrie. Ce mesme zele auoit espris l'esprit de la belle fille d'Heli, en sorte qu'en mourant elle ne s'affligeoit point tant ni

pour sa mort, ni pour celle de son mari, que pour l'arche de l'alliance prise par les infideles. C'est de cela seul qu'elle parle en mourant. *La gloire de l'Eternel* (dit-elle) *est transportée d'Israël.* Il n'y a point d'effect plus certain de l'amour de Dieu, que cestuy-ci: Car si en mesme temps nous receuons deux nouuelles, l'vne de la perte d'vn procés, l'autre de la reuolte de quelques personnes achetées: & sommes plus contristés du dernier que du premier. Ou si nous sommes plus courroucez d'ouyr blasphemer Dieu que de nous ouyr iniurier, alors nous auons en nous vn certain tesmoignage que l'amour de Dieu est viuement

1.Sam. 4. v. 21.

empreint en nos ames. Le bon ſang ne ment point: tout fils bien né eſt touché au vif des outrages faits à ſon pere. Quiconques ne s'en eſmeut point ſe confeſſe baſtard ou eſtranger. Mal que nous voyons deuant nos yeux à noſtre grãd regret: car à ceux qui font profeſſion de porter l'eſpée, & d'entendre le poinct d'honneur ſi on dit la moindre parole de trauers c'eſt pour ſe couper la gorge: ainſi ils confeſſent que leur vie ne vaut gueres, puis qu'ils la haſardent pour ſi peu, & la mettent à tous les iours: mais ſi Dieu eſt outragé & ſa verité calomniee: ſi on blaſpheme le nom de Dieu deuant leurs yeux ils demeurent im-

mobiles, & mesmes y participent. Nous sommes ladres és choses spirituelles : mais fort sensibles és charnelles. Nous allons par curiosité à des sermons où la verité de Dieu est combattuë, & nostre presence est prise par les infirmes pour approbation: mais nous ne voudriõs nous trouuer en compagnie assemblée exprés pour diffamer l'honneur de nostre maison, sinon pour y contredire. Passons en ce poinct cõdamnation volontaire, & recognoissons que ce sentiment spirituel est fort foible en nous, afin de demander à Dieu qu'il le réueille, nous eschauffant en son amour.

DE ces cinq degrés, & cinq marques, vous recueillés aisémēt que l'amour de Dieu ne consiste point seulemēt à auoir bonne opinion de Dieu, ou à bien sentir & parler de Dieu : mais que principalement il consiste à luy obeïr & se conformer à sa volonté. Ainsi Dieu en sa Loy dit qu'il fait misericorde à ceux qui l'aiment: mais il adjouste, *& qui gardēt mes commandemens.* Et Iesus-Christ en S. Iehan 14. *Qui m'aimera il gardera ma parole.* Et le mesme Apostre aillieurs:
1.Ieh.ch.3. *Mes petits enfans n'aimés point de parole ni de langue: mais d'œuure & en verité.* *La relligion pu-*
Ch.1. vers. 27. *re & sans macule* (dit S. Iacques) *enuers nostre Dieu & Pe-*

re, eſt de viſiter les orphelins & les vefues en leur tribulation, & ſe contregarder ſans eſtre entaché de ce monde. Mais il y en a pluſieurs qui mettent la relligion à parler non à faire: Qui s'eſtudient à eſtre plus ſçauans, mais non pas plus ſages. Qui confeſſent Dieu de bouche & le renient par œuure. Semblables à ceux qui frappoient Ieſus-Chriſt, luy diſants, *Bien te ſoit*: ou à Rabſaces qui parloit la langue du peuple de Dieu, mais pour deshonorer Dieu. Celuy ne cognoiſt point Dieu qui ne l'aime point, & celuy ne l'aime point qui n'obeït à ſa volonté. Les enfans d'Heli eſtoient inſtruits en la volonté de Dieu, car eſtans *Eſ.36.*

Sacrificateurs ils l'enſeigno-
1.Sam. 2.12. yent aux autres : Et toutefois
l'Eſcriture dit qu'ils ne co-
gnoiſſoient point Dieu pour-
ce qu'ils ne l'aymoiēt point.
Cor.4.20. *Le Royaume de Dieu* (dit S. Paul)
*ne giſt point en parole mais en ver-
tu* : Il eſt le meſme de ſon a-
mour. Ainſi Dauid au Pſeau-
me 33. dit que la louange eſt
bien ſeante : mais il adiouſte
en la bouche des hommes droits.
Quant au meſchant Dieu luy
dit au Pſeaume 50. *Pourquoy
prens-tu mes paroles en ta bou-
che ?* C'eſt pourquoy Ieſus
Chriſt lors que le Diable le
confeſſoit, luy dit, *Tay-toy:*
Car la louange de Dieu & la
verité de la religion s'auilit
en la bouche du meſchant,
& y perd de ſon authorité:

Car elle eſt faite compagne des vices : & la liurée des enfans de Dieu deuient par ce moyen vne couuerture d'impureté. Tu dis i'ayme Dieu, mais meſpriſes ſa volonté. I'aime Dieu, mais tu hays l'image de Dieu. Peux-tu aimer Dieu ſans l'enſuiure? ou enſuiure celuy qui fait bien à ſes ennemis, pendant que tu vis en diſcord auec tes freres? Nous proteſtons tous d'aimer Dieu, mais nous aimons mieux l'accroiſſement de noſtre argent que l'auancement de ſa cauſe. Nous proteſtõs de le craindre: mais nous ne craignons pas de faire deuant luy des choſes que nous craindrions de faire deuant les hommes. Qui eſt le

batteur ou le larron qui voulust frapper ou desrobber en presence de son iuge? & cependant que ne faisons-nous en presence de Dieu, iuge non seulement de nos actiõs, mais aussi de nos pensees? Nous protestons d'aimer Iesus Christ, & abandonnons ses membres, qui sont les pauures. Nous despendons plus en vn quart d'heure au ieu qu'en vn an en aumosnes. La superfluité de nos habits vestiroit vn grand nombre de pauures. Tout se donne au plaisir & rien à la pieté: tout à nostre cõuoitise & rien à l'amour de Dieu. Celuy-là aime-il Dieu qui ne parle pas volontiers à luy, ni de luy? ou qui ne prend point conseil
de

de Dieu en ſes difficultés ? ou qui n'eſt point touché du zele de ſa gloire ? Cependant il n'y a perſonne d'entre nous qui ne face profeſſion d'aimer Dieu : c'eſt à dire que nous l'aymons en gros & le hayſſons en detail : que cela ſe diſant en general nous nous dédiſons en particulier. Que nous parlons du ciel, mais ayants le cœur en terre. Par ce moyen ſi on regarde à part noſtre amour de Dieu c'eſt quelque choſe de ſpecieux: mais ſi on le met en balance auec l'amour du monde, de nos plaiſirs, de nos richeſſes & grãdeurs, il ſe trouue fort leger : tellement que noſtre amour eſt vne eſpece de meſpris & à deux doigts

de la haine. Prenons garde à nous. Car nous ne ſerons point iugez ſelon ceſte profeſſion generale, mais ſelon nos actions particulieres: Et ſi ainſi eſt que nous n'aimons pas Dieu comme il faut ſi nous aimons quelque choſe auec luy autrement que pour l'amour de luy, comment ſubſiſterons nous deuant luy ſi nous aimons quelque choſe plus que luy? voire contre luy? en aimant ce que Dieu hayt, aſçauoir le monde & ſes conuoitiſes, & careſſant ſes ennemis en ſa preſence?

CHAP. IV.

Cinq moyens ou Aydes pour nous eschauffer en l'Amour de Dieu.

REstent les moyens de nourrir en nous cet amour. Il est voirement vn effect de l'Esprit de sanctification que Dieu ne donne qu'à ses enfans. Dont aussi cet esprit est appellé l'esprit d'adoption par l'Apostre, pource qu'il ne se donne qu'aux enfans de Dieu qu'il a adoptés en Iesus-Christ, & pource qu'il forme leurs cœurs à vn amour filial, & à s'addresser à Rom. 8.

Dieu comme à leur Pere. Il faut que la grace de Dieu préuienne nos volontez, afin qu'elles veillent ; qu'elle les accompagne, afin qu'elles veillent auec fermeté: qu'elle les ſuiue, afin qu'elles ne veillent point ſans fruict. *C'eſt*
Phil. 2. 13. *Dieu qui produit en nous auec efficace le vouloir & le parfaire ſelon ſon bon plaiſir.* Neantmoins Dieu ne nous meut pas comme pierres: il fait que nous ſuiuons volontiers : il fleſchit nos volontez par vne neceſſité ſans contrainte.
1. Cor. 3. 9. C'eſt pourquoy nous ſommes appellés cooperateurs auec Dieu. C'eſt pourquoy au meſme endroit auquel S. Paul dit que Dieu donne le vouloir & le parfaire ſelon

ſon bon plaiſir; neantmoins il veut que *nous nous employons à noſtre propre ſalut auec crainte & tremblement.* Philip. 2. 12. & 13.

Le moyen donc de nous employer à nourrir & cultiuer en nous l'amour de Dieu, eſt en general de s'addonner à bonnes œuures, leſquelles luy ſont aggreables: Mais en ce trauail, ie trouue cinq aides, par leſquelles la prudence jointe auec la pieté par vne ſaincte induſtrie réueille en nous cet amour, & met comme des allumettes ſous nos cœurs pour y allumer ceſte flamme ſpirituelle.

Ces moyens ou aides ſont.

I. L'image des vices.

II. Le choix des amis.

III. La haine du monde.

IV. La priere.
V. L'ouye & lecture de la parole de Dieu.

Premiere aide de l'Amour de Dieu.

Image des vices.

CEux qui vuident de leur logis le fumier des cheuaux, en engraissent les terres; & en se deliurant de ceste infection en tirent ailleurs du profit. L'homme fidele doit ensuiure cet exemple. Car c'est le deuoir de la pieté de vuider de chez nous les vices qui sont de mauuaise odeur deuant Dieu : mais la prudence Chrestienne trouue moyen de tirer mesmes de ces ordures quelque commodité.

Celuy donc qui voudra trouuer vn modele pour former dessus l'amour de son Dieu, doibt regarder entre tous les vices le plus monstrueux & le plus obstiné; & ils le sont tous assés: toutefois i'estime que l'auarice extreme l'emporte de quelques grains. Qu'elle soit donc mise en veuë, & que ce monstre qui corrompt l'homme quãd il est dedans l'homme, enseigne l'homme estant mis dehors, & l'édoctrine de loing. Car voulez vous aimer Dieu comme il faut? aimés le comme vn homme extremement auare aime son argent. L'auarice oste le repos, & trouble le sommeil, son argent est sa premiere pensée à son ré-

ueil: qu'auſſi l'amour de Dieu interrompe voſtre ſommeil, entretienne vos penſées de nuict, que ce ſoit la premiere penſée à voſtre réueil : pour mediter ſes graces paſſées, pour diſpoſer voſtre vie future, pour pleurer voſtre peché au chant du coq. L'auarice enferme le cœur de l'auaricieux en ſes coffres où eſt ſon threſor: auſſi que l'amour de Dieu attache voſtre cœur au ciel, afin que là où eſt voſtre threſor, là auſſi ſoit voſtre cœur. L'auarice arrache à l'auaricieux le pain de la main & le fait paſſer à peu : ainſi il faut que l'amour de Dieu nous ſoit vn maiſtre d'abſtinence, pour matter ce corps, pour ſe paſſer à peu, pour ſe

priuer quand il le faut des cõmodités temporelles pour son seruice. L'auaricieux entreprend pour le gain des longs voyages, s'essloignant de sa femme & de ses enfans: ainsi faut-il que l'amour de Dieu nous prepare à soustenir des bãnissemens, à quitter femmes & enfans pour suiure Dieu, nous souuenans de la sentẽce du Seigneur, Mat. 10. *Qui aime pere ou mere plus que moy n'est pas digne de moy: ou qui aime fils ou fille plus que moy n'est pas digne de moy.* L'auaricieux ayant presté à vsure calcule le temps, & attend le terme auec impatience: ainsi nous qui sçauons que Dieu a entre ses mains nostre depost, & qu'il nous rẽdra auec

vſure nos aumoſnes, deuons attendre auec impatience le terme du payement, & cepẽdant garder bien pretieuſement ſon obligation, qui eſt la doctrine de l'Euãgile. L'auaricieux plus il vieillit plus il veult amaſſer, il vit pauure afin de mourir riche: ſes deſſeins d'amaſſer ſont plus lõgs quand le terme de ſa vie eſt plus court: Ainſi il fault que le vieillard craignant Dieu face plus ſoigneuſement prouiſion de foy & de bonnes œuures: ce ſõt eſpeces qu'on met au ciel & il les emportera. Qu'il viue pauure en biens terriens, afin de mourir riche en biens celeſtes. La vieilleſſe eſt le marc & la lie de la vie: mais en l'homme fidele elle

le renouuelle comme à l'aigle : alors il sent les mouuemẽs plus vifs & plus certains de la vie future. Alors il a le prix quasi sous la main, estant prés du bout de la carriere. Quand les riuieres sont prés de leur fin & approchent de la mer, le flux de la mer leur vient au deuãt & les rencontre en chemin : Ainsi quand le cours de la vie du fidele approche de sõ bout, alors Dieu luy vient au deuant, & deuãt la mort luy donne des gousts & sentimens de la vie future. C'est lors qu'il faut estre sainctement auaricieux, mesnager ses iours, faire vn fonds de foy, enuoyer deuant soy ses bonnes œuures, se faire des amis qui nous reçoiuent és tabernacles eternels. Ps. 103.

Ceste meditation qui tourne les vices de tout cens, & les regarde de tous costés, les fait contre leur volõté exemples & aides de la vertu : Cõme Amorrhéens captifs assujettis à dresser où à nettoyer le tabernacle: comme vne féme Hethienne à laquelle on a coupé le poil & les ongles. Deuter. 21. Car les vertus sont si foibles en nous que pour s'esleuer elles emprun-
tent l'aide des vices; elles pas-
1.Sam.13. sent aux Philistins pour égui-
20. ser leur couteau. D'autant que nous ne pouuons comprendre combien nous deuons à Dieu que par la consideration de ce que nous donnõs à nos cõuoitises : car tout cela luy est desrobbé.

Deuxiéme

Deuxiéme aide de l'Amour de Dieu.

LEs brebis de Iacob agneloyent des petits tachetés selon la couleur des verges posées deuant elles. Ainsi les hommes produisent des œuures conformes aux obiects qu'ils ont ordinairemẽt deuant eux. Le mal est, que la corruption de l'homme est telle, que les bons exemples n'ont point tant de force à nous dresser au bien, que les mauuais à nous induire au mal. Car comme vn homme pestiferé infectera plustost vne douzaine de sains en les hantant, que ces sains ne le pourront guerir : de mesme

Choix d'amis.

Genes. 30. 37.

vn homme vicieux infectera plustost plusieurs gens de bien, qu'il ne sera corrigé par leur exemple. Car le vice est icy en son terroir, il y vient sans planter, il y croist sans peine : beaucoup plus donc estant fortifié par dehors, & soigneusement cultiué. Mais la vertu est estrangere & ressemble à vne semence apportée du Leuant, laquelle apres beaucoup de soing & d'estude, neantmoins degenere & s'abastardit. Sur tout en la contagion de ce temps, qui est comme la lie & l'égoust des siecles, auquel la vertu est vn prodige, & la pieté vn crime ou vne simplicité : car ainsi appelle on la sottise en ce temps, auquel pour rendre

la vertu odieuse on reuest la brutalité de son habit. Tout ainsi qu'il est mal-aisé que les troupeaux paissants entre les buissons espineux n'y laissent de leur laine, ainsi est-il mal-aisé à vn homme de bien, viuant parmi vne si grãde corruption, qu'il n'y laisse de son innocence. On s'escoule insensiblement: on s'auance en pis sans y penser, comme personnes dormantes en vn batteau emporté par le fil de l'eau, qui font beaucoup de chemin sans le sentir. Pourtant faut-il prendre garde à nous, & parmi vn air si contagieux se munir de preseruatifs, desquels le meilleur est l'amour & crainte de Dieu. Et cet amour se nourrit par

la hantiſe de ceux qui l'aiment. Il faut s'accointer de ceux auſquels il faut reſſembler. Afin que le fidele auec quelque peu d'amis aimants Dieu, ſe retirant comme de la foule des vices regarde de loing auec horreur le debordement de ce torrent, & la puiſſance du regne du Diable : ſe conſolant cependant en Dieu, & ſe repoſant en ſon amour.

Ceſte meſme amitié entre fideles leur ſeruira à ſe mieux cognoiſtre eux-meſmes : car puis que nous ſommes aueugles en nos imperfections, nous deuons emprunter les yeux de nos amis & leur preſter les noſtres : afin de nous reprendre & corriger mu-

tuellement. Les reprehensions serieuses d'vn ami valent mieux que les loüanges, fussent elles veritables. Qui oste à l'amitié la liberté des reprehēsiōs, ne luy laisse rien qui la discerne de la flatterie.

Et puis que nous sommes naturellement perclus & paralytiques en matiere du seruice de Dieu, faut employer l'ayde de nos amis afin qu'ils nous portent en ceste piscine pour receuoir guerison. Car Dieu ne nous communique point ses graces afin qu'elles croupissent chez nous, mais afin que nous multiplions le talent, & que la source de ses benedictions spirituelles qu'il fait sourdre chez nous coule en dehors, & serue a l'instru-

ction de nostre prochain. Comme Iesus Christ dit a S. Pierre. *Mais toy estant conuerti conferme tes freres.* Car si Dieu commande de raddresser le bœuf de son ennemi, combien plus l'ame de son ami, lors qu'elle se déuoye du chemin de salut?

Ceste communication aussi entre fideles apporte du soulagement en l'affliction, laquelle diuisee entre plusieurs se supporte plus aisément. Plusieurs petits ruisseaux vnis en vn canal portent des gros basteaux: plusieurs esprits affligés se ioignants ensemble par concorde & support mutuel supporteront aisément l'affliction. Et la parole de Dieu nous tesmoigne que

Dieu y regarde, & escoute & prend plaisir aux consolatiõs & exhortations mutuelles de ses enfans. Ainsi le Prophete Malachie au 3. chapitre dit que lors que les orgueilleux sont estimés heureux & les meschans sont auancez, *alors ont parlé l'vn à l'autre ceux qui craignent l'Eternel. Et l'Eternel a esté attentif & a ouy, & on a escrit vn liure de memoire deuãt luy pour ceux qui craignent l'Eternel, & pensent à son nom. Et ils seront miens (a dict l'Eternel) lors que ie mettrai à part mes plus precieux ioyaux.* O combien c'est vn precieux thresor qu'vn ami vertueux & aimãt Dieu. Et pleust à Dieu que comme nous sommes exercés à recognoistre par des

marques la bonté & generosité d'vn cheual, qu'aussi en ce choix d'amis nous peussiõs à voir vn homme recognoistre sa vertu. Mais les cachettes de l'esprit de l'homme sont si profondes, qu'il trompe & soy & autruy, & se cache mesme à soy-mesme. Neantmoins par l'innocence en actions, par la chasteté en paroles, par la simplicité en habits, par le zele & ardeur à la cause de Dieu, par le mespris du gain, par la fuyte des voluptez, vous recognoistrez fort probablement la pureté de l'interieur, tout ainsi que par des estincelles sortantes d'vn tas de cendre on recognoist le feu caché.

Troisiéme aide de l'Amour de Dieu.

LE mespris aussi & la hayne du monde n'est pas vne petite aide à aimer Dieu. Car *l'amour du monde* (dit S. Iaques) *est inimitié contre Dieu*. Et S. Iehan de mesme: *Si quelqu'vn aime le monde l'amour du Pere n'est point en luy*. Par le monde i'entens les occupatiõs humaines, le lustre mondain, les appasts charnels, les conuoitises terriennes, les esperances trompeuses & incertaines. Quiconques aime Dieu regardera ces choses auec mespris. Il passera son esprit par tous les aages de l'homme depuis sa conce-

MESPRIS ET HAINE *du monde.*

I. *Ieh*. 2.

ption iusques à la pourriture du sepulchre. Il considerera en toutes les conditions & estats de la vie humaine, la misere certaine, les esperances incertaines, le trauail infructueux. Pour dire auec Salomon, *Vanité tres-vaine tout est vanité*: regardant ces choses auec vn mespris meslé de compassion: Mespris qui passera iusques à la haine, quand il considerera la meschanceté meslée parmi la vanité, & le Diable auoir tellemẽt estabļi son regne au monde, que c'est vn espece de miracle & de prodige d'y voir vn homme de bien: Ainsi que recognoist le Prophete Esaye au chap. 8. *Me voyci* (dit-il) *& les enfans que l'Eternel m'a donnés*

Eccles. 1.

pour signe & pour miracle en Israël. Que si c'estoit vn miracle en Israël de voir vne famille instruite en la crainte de Dieu, combien plus entre les infideles ? Et si en Ierusalem, combien plus en Babylone ? C'est donc à tort que nous nous esbahissons quãd nous voyons des exemples de desloyauté, de cruauté, ou d'impudicité: veu qu'au contraire l'Esprit de Dieu nous apprend à tenir les exemples de pieté & crainte de Dieu pour chose miraculeuse & inusitee.

Telles & semblables considerations iointes auec le sentiment de la dignité & excellence des enfans de Dieu feront que le fidele s'estimera

meilleur que le monde: & regardant la terre comme vn lieu de malediction, y viura comme passant & voyager: comme vn François qui trauerseroit la Perse ou Tartarie, retournant en son pays; Car il ne parle point comme ce Philosophe, lequel enquis de quel pays il estoit, respondit qu'il estoit citoyen du monde: ains le fidele dit qu'il est estranger au monde & bourgeois des cieux. Et pourtant distrayant son affection de la terre, & esleuant son cœur à Dieu, il fait comme celuy qui du haut des Alpes où l'air est serain regarde la campagne battuë de l'orage & tout le pays broüillé: Et là se resiouït & repose sur l'amour de Dieu, lequel

lequel l'a deliuré de ceste malediction generale. Ainsi au Pseaume 29. apres auoir representé le brisement des cedres, l'esbranlemẽt des montagnes, le descouurement des forests par la force de la voix tonnante de l'Eternel, il retitire les enfans de Dieu hors de ceste confusion, & les assemble au palais de Dieu où il est glorifié, & s'asseure que Dieu donnera paix & force à son peuple. Car en ce palais de Dieu qui est son Eglise, ressonne non ceste voix qui esbransle les montagnes: mais celle qui asseure nos cœurs; Non ceste voix qui abbat les cedres: mais celle qui releue les consciences. Non celle qui fait auorter la biche: mais

qui nous fait conceuoir espe-
rance. C'est la parole de l'E-
uangile en laquelle Dieu dé-
ploye les thresors de son a-
mour. A laquelle quicon-
ques prendra goust, trouuera
les douceurs du moude ame-
res, & en hayssant le monde
apprendra à aimer Dieu.

Or cela disons nous, non
pour dépouiller nos esprits
de tout soing des choses ter-
riennes: Ce mespris du mon-
de n'empesche point l'amour
de ses enfans, ni le soing de sa
famille, ni la diligēce en l'ad-
ministration de la magistra-
ture. Mais le fidele fera ces
choses en mesme façon qu'
vn passant s'accommode le
mieux qu'il peut en vne ho-
stellerie; Celuy qui n'a à y se-

iourner qu'vne nuict n'y fera pas bastir vne cloison, & s'il y souffre de l'incommodité il la digerera aisément pource qu'il ne fait que passer. Car le fidele s'addonnera aux choses domestiques & ciuiles non pour y planter son bourdon (comme parlent les superstitieux) ni pour y attacher ses desseins, ou y arrester son esperance. Il pensera tousiours ailleurs, & en trauaillant considerera tousiours la vanité de son trauail. Il commencera tousiours ses actions par le seruice & inuocation du nom de Dieu, & cela sera tousiours le premier qui doit demeurer le dernier. Pendant que les mondains à l'exẽple de Marthe, se trauaillent excessiue-

Luc.10. ment apres les affaires dome-
stiques, lui à l'exemple de Ma-
rie choisira la bonne partie
laquelle ne luy sera point o-
stée, se tenāt aux pieds de Iesus
pour escouter sa parole. S'il
a des craintes humaines elles
cederōt à la crainte de Dieu.
S'il a des esperances elles fe-
ront place à l'esperance du
Royaume des cieux. S'il a des
tristesses elles seront englou-
ties par vne plus grande tri-
stesse prouenante ou du sen-
timent de ses pechez, ou de la
froissure de Ioseph. Dieu mes-
mes en cela nous soit en exē-
ple. Car en bastissant le mon-
de il a fait au rebours des hō-
mes qui bastissent. Les hom-
mes commencent par le fon-
dement : mais Dieu a com-

mencé par le toict : Il a estendu les cieux deuant que fonder la terre. Les œuures de Dieu naturelles nous sont des instructions spirituelles. Afin que nous suiuions cet ordre, & que nous commencions tousiours par le soing des choses celestes : Les terriennes viendront en second rang pour y penser non par amour ou par desseing, mais par necessité, & autant qu'il est requis pour n'estre point cruel contre les siens, ou ennemi de soy-mesme. *Cherchez premierement le Regne de Dieu & sa iustice & toutes autres choses vous seront données par dessus.* *Matth. 6. 33.*

Quatriéme aide de l'Amour de Dieu.

A PRIE-
.E.

LEs prieres frequentes nourrissent aussi cet amour. I'enten les prieres tant publiques que particulieres. Les publiques, qui sont vn accord de souspirs, vne harmonie d'affections esleuées vnanimement à Dieu : qui imitent ce sainct accord des Anges & des esprits des Saincts qui font resonner au ciel ces harpes dont est parlé au 5. de l'Apocalypse. Les particulieres esquelles le fidele couuert des yeux des hommes se descouure deuãt Dieu: luy forme ses plaintes auec vne familiarité filiale; le prie non par coustume, mais par

affection, auec paroles interrompuës de souspirs: qui mesme se font au milieu du trauail par vn doux diuertissement, & interruption salutaire: qui n'ont autre motif que l'amour, ni autre suite que la necessité, ni autre eloquence que l'affection. Nul ne demande l'aumosne auec fleurs de Rhetorique: La simplicité familiere est bien seante à la priere. Pour faire ces prieres solitaires Isaac sortoit aux champs. Ainsi le Roy Ezechias tourna sa face contre la paroy de peur d'estre diuerti en sa priere. Ainsi l'Apostre S. Pierre monta sur le haut de la maison pour prier seul. Iesus-Christ mesme au 6. de S. Luc se retire en vne monta-

Genes. 24. vers. 63.
Esaye 38. 2.
Act. 10. 9.

gne pour faire son oraison, & y employe toute la nuict.

Ces deux sortes de prieres ont promesse de Dieu d'estre exaucées. Quant aux publiques, Nostre Seigneur nous
Mat. 18. v. 19. & 20. promet que *là où deux ou trois seront assemblés en son nom il sera au milieu d'eux, & que tout ce qu'ils demanderont d'vn accord il leur sera faict.* Quãt aux particulieres, luy-mesme en parle ainsi au 6. de S. Matthieu. *Quant tu pries entre en ton cabinet & ayant fermé ton huis prie ton pere qui est en secret, & ton Pere qui te void en secret te le rendra à descouuert.*

Ces prieres sont autant d'allumettes de l'amour de Dieu. Car desia que Dieu vueille estre prié par nous ce nous est

vn grand teſmoignage qu'il nous aime. Noſtre importunité luy eſt agreable. Il donne libre accés à nos prieres par ſon cõmandement. Pour obtenir ſes graces il ne demãde de nous autre prix que nos prieres. Pour des fleuues de biens il ſe contente de quelques gouttes d'actiõs de graces. Il eſt attẽtif au cri de l'affligé. Il eſt pres de ceux qui l'inuoquent. Si le cri du ſang d'Abel mort eſt paruenu iuſques à luy, combien plus le cri de ſes enfans viuants qui l'inuoquent au nom de Ieſus-Chriſt? S'il conte nos cheueux, combien plus nos ſouſpirs & nos prieres que luy-meſmes nous a preſcrites? Pſ. 45. 18.

Ioignés à cela que la priere

nous eſt vne forte bride pour nous retenir en la crainte de Dieu. Car ceſte ſeule penſée, que c'eſt deuant Dieu que nous nous preſentons, deuãt Dieu qui cognoiſt nos cœurs, qui void toutes nos ordures à trauers le manteau de l'hypocriſie, nous oblige à purifier nos cœurs & nos mains, c'eſt à dire nos penſées & nos actions, ſuiuant le commandement de l'Apoſtre. *Ie veux* (dit-il) *que tous hommes facent prieres en tout lieu leuants les mains pures ſans ire & ſans queſtion.* Au contraire Dieu par ſon Prophete Eſaye rejette les mains pleines de ſang lors meſme qu'on allonge ſon oraiſon.

1. Tim. 2.

Eſ. 1.

Puis quand ce vient à for-

mer nos prieres, chasque mot que nous disons est vne leçon, ou vne reproche. Pour exemple nous commençons ainsi l'oraison Dominicale. *Nostre pere qui es és cieux.* En l'appellant *nostre Pere* nous apprenons d'vne part à luy estre enfans obeissãs, & à estre persuadés de son amour ; d'autre part à mespriser le monde cõme inferieur à nostre dignité, puis que nous sommes enfans de Dieu. Ce mot aussi de NOSTRE nous forme à charité enuers nos prochains, & à procurer leur bien non seulement en la priere, mais aussi en toutes nos actions. Et ces mots, *Qui est és cieux*, nous aduertissent de chercher les choses celestes, & que nostre

conuerſation ſoit comme de bourgeois des cieux, & comme d'enfans du Roy celeſte.

Puis quand le fidele viendra à déduire ſes demandes il ſe tanſera ſoy-meſme en ceſte façon. Ie demande à Dieu que *ſon nom ſoit ſanctifié*, & neantmoins ie le profane & deshonore. Ie demande que *ſon regne vienne* & s'auance, & cependant i'y reſiſte & le retarde entant qu'en moy eſt: ne voulant point qu'il reigne en moy : ne m'aſſujettiſant point au ſceptre de ſon regne qui eſt ſa parole. Ne contribuant rien à l'eſtabliſſement de l'Egliſe de Dieu laquelle eſt appellée en l'Euangile le Regne de Dieu. Item ie demande que *ſa volonté ſoit faicte*, &

te , & cependant ie resiste à ceste volonté. Ie demande *mon pain*, & cependant ie conuoite le pain d'autruy : *Mon pain iournallier* & neantmoins mon soing auaricieux s'estẽd iusques à longues années. Ainsi nous demandons que *Dieu nous pardonne comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé* , & cependant nous sommes irreconciliables, nos haines sõt mortelles ou pour mieux dire immortelles , & ne craignons pas que Dieu nous exauce, nous pardonnant selon que nous pardonnons à nos prochains. Ainsi nous demandons de *n'estre induits en tentation*. Et toutefois nous courõs aux tentations, aux mauuaises compagnies,

aux liures de contes amoureux, aux allechemens & occasions de mal faire. Finalemẽt nous finissons ceste oraison par la mention du *regne & de la gloire de Dieu* par laquelle ceste mesme priere auoit commẽcé, afin de nous aduertir que cõme nos prieres, aussi toutes nos actions doiuent commencer & finir par la gloire de Dieu. Autant de demandes autant d'aduertissemens. Car Iesus-Christ par vn artifice excellent en nous enseignant à demander le bien nous apprend aussi à le faire: en reglant nos prieres il regle aussi nos actions: tellemẽt qu'en parlãt à Dieu nous parlons aussi à nous-mesmes. En priãt Dieu nous

apprenons aussi à l'aimer & à le craindre.

Et certes quand vous verrez du dereiglement en vn mesnage, ou par la reuolte des enfans, ou par la dissention entre le mari & la femme, c'est vn certain tesmoignage que Dieu n'y est point inuoqué comme il faut. Car ceste seule action d'esleuer ensemble les cœurs & les mains à Dieu eust suffi pour reioindre les affectiōs diuisees, & entretenir de iour en iour la famille en la crainte de Dieu. Car en parlant souuent à Dieu on apprend à l'aimer, & en l'aymant à l'ensuyure. La face de Moyse deuint esclairante pour auoir parlé à Dieu, aussi vos ames deuien-

drōt esclairées de la cognois-sance de Dieu quand vous les aurez accoustumées à parler souuent à Dieu.

Ces mesmes prieres nourrissent la foy, & par consequent l'amour de Dieu : car pour se fier en quelqu'vn il est necessaire de l'aimer. La priere sans foy est vne espece d'injure faite à Dieu, puis qu'elle doute ou de sa puissance, ou de la verité de ses promesses.
*Rom.10. *Comment inuoqueront-ils celuy auquel ils n'ont point creu?* & pourtant Sainct Iaques, chap. 5. l'appelle *priere de foy*, & dit que sans la foy on ne peut rien obtenir de Dieu.

La foy voirement engendre la priere, mais ceste fille nourrit sa mere, & en nourris-

ſant la foy elle nourrit par conſequent l'amour de Dieu, puis que la foy n'eſt autre choſe que l'amour de Dieu adherant à ſes promeſſes, & ſe fortifiant par les eſpreuues de l'aſſiſtance de Dieu, toutes & quantesfois qu'il a exaucé nos prieres.

Cinquiéme ayde de l'Amour de Dieu.

REſte l'ouye & lecture de la parole de Dieu. Parole qui eſt le doigt de Dieu par lequel il engraue en nous ſon amour. Parole qui ne reſpire qu'amour. Parole dõt l'ouye fait treſſaillir de ioye l'eſpouſe au 2. des Cantiques. *C'eſt icy* (dit elle) *la voix de mon bien-*

Ouye & lecture de la parole de Dieu.

aimé. Et au chap. 5. *Mon ame*
Rom. 10. *a esté transie à l'ouyr parler. La foy est de l'ouye, & l'ouye de la parole de Dieu.* Or ceste foy est cet amour mesme se fiant en ses promesses. L'amour donc de Dieu est aussi par l'ouye de la parole de Dieu. Dieu ayant voulu que comme la mort estoit entrée au monde par l'oreille, & par l'ouye de la parole du diable, qu'aussi la vie y entrast par l'oreille & par l'ouye de la parole de Dieu. C'est le principal moyen par lequel il imprime en nous son amour.

Car en ceste parole Dieu nous declare à plein son amour. C'estoit desia vn grand amour d'auoir creé toutes choses pour l'homme, l'a-

uoir establi sur l'œuure de ses mains. Dauid au Pseaume 8. raui en ceste contemplation s'escrie, *las qu'est-ce que de l'homme que tu ayes souuenance de luy, & du fils de l'homme que tu le visites*? Or il dit cela ayant esgard à la petitesse de l'homme; combien plus se fust-il escrié s'il eust consideré sa peruersité? Il admire la liberalité de Dieu enuers l'homme en la creation, combiẽ plus faut-il admirer son amour en nostre redemption? où non seulement il donne ses biens, mais son propre fils, & en son fils soy-mesme? Il admire la contemplation des cieux, combien plus la possession? Il glorifie Dieu pour la domination qu'il nous donne sur

les animaux, combien donc le faut-il glorifier pour le regne eternel auec ſes Anges? A ce propos eſt bon d'obſeruer que le diable qui eſt ſinge de Dieu, a dicté aux payens mille fables, eſquelles ils font Iuppiter leur Dieu deſcendre en terre y eſtant attiré par l'amour. Ces fables voirement ſont profanes, & qui plantent les vices au ciel, afin de les authoriſer: neantmoins i'eſtime que les eſprits malins ont baſti ces impietez à l'imitation de la doctrine de l'Euangile, la ſomme duquel eſt que DIEU meu de l'amour qu'il porte au genre humain eſt deſcendu en terre, & par vn mariage ſpirituel s'eſt allié auec l'homme en ſe reueſtant de noſtre chair

pour nous reioindre auec Dieu. Car l'Euangile n'eſt autre choſe que le moyen d'approcher l'hõme de Dieu par la force de cet amour de Dieu enuers l'homme, lequel doit allumer en l'homme l'amour enuers Dieu. C'eſt pourquoy Dieu voulant repreſenter en vn mot, & l'amour qu'il nous porte & l'amour qu'il attend de nous, compare ce lien ſacré qu'il veut auoir auec nous à vn mariage, & ſe dit eſtre ialoux de noſtre amour. Ce mariage eſt entre Ieſus-Chriſt & ſon Egliſe: mariage dont le lien eſt l'eſprit de Dieu: Dont les fiançailles ſe font en l'Egliſe: mais le feſtin nuptial ſe fera au Royaume des cieux. Dont

le contract est l'Euangile: Contract dont les Apostres ont esté les Notaires : soubsigné du sang du fils de Dieu, ratifié par la mort de tant de martyrs; mesme de nostre temps.

Ioignés à cela les tesmoignages euidents de l'amour de Dieu en la conduite & cõseruation de son Eglise, selon le recit qui en est fait en la parole de Dieu. Comment il a vengé le sang d'Abel, Comment serui de pilotte & de gouuernail à son Eglise enclose dedans l'Arche. Comment pour l'amour d'Abraham & d'Isaac frappé ou retenu les Roix. Comment preparé logis à son peuple en Egypte: Comment il l'a tiré

de là en main forte & en bras estendu, ayant porté ses enfans comme sur des ailes d'aigles hors la captiuité. Comment il leur a donné sa Loy, les a repeu du pain du ciel, les a couuert de iour, & esclairé de nuict, dechassé les peuples deuant eux. Comment ses chastimés ont tousiours esté entrelacés de deliurãces, afin qu'ils ne s'endormissent en vne longue prosperité, & ne succombassent sous vne trop longue aduersité. L'histoire des Iuges, de Dauid & de ses successeurs, la deliurance de Babilone, le restablissement de Ierusalem ne sont-ce pas vn tissu de merueilles procedées de l'amour de Dieu enuers son Eglise? Et en l'Euan-

gile ne voyons nous pas tout l'Empire Romain esmeu, & la puissance du plus grand Empereur du monde se déployer au dénombrement de toutes les familles, seulement pour faire passer vne pauure vierge de Nazareth en Bethlehem, faisant ployer sous son conseil toute l'Ambition d'vn si grand Monarque, & contribuer sans y pẽser à l'accomplissement des Prophecties? Ce qu'il y a de plus grãd au monde marche pour le bien des moindres de ses enfans, & sert à l'execution de son amour.

L'Escriture Saincte estant pleine de tels exẽples, à bon droit peut elle estre appellée *le Liure du vray amour*, puis qu'en

qu'en icelle Dieu non ſeulement déployc ſon amour, mais auſſi nous oblige à l'aimer, & non ſeulement nous exhorte à cet amour, mais auſſi le produit en nous par ceſte meſme parole, accompagnant la predication d'icelle de l'efficace de ſon S. Eſprit. Et de fait i'eſtime que la plus-part de nous a experimenté qu'apres loüye de la parole de Dieu des eſtincelles d'amour s'allument en nos cœurs, & qu'en oyant parler Dieu, ou de Dieu, nous ſommes embraſés en ſon amour. Ainſi ces deux diſciples eſtants en Emaüs apres que Ieſus-Chriſt fuſt diſparu, diſent, *Noſtre cœur ne bruſloit-il pas en nous quand il parloit à* *Luc. 24. verſ. 32.*

nous par le chemin, & nous declaroit les escritures? Et Ieremie au chap. 20. voulant retenir en son cœur la parole de Dieu sans la prescher, dit qu'il l'a sentie en son cœur comme vn feu ardent. Pourquoy cela sinon parce que ceste mesme parole receuë és cœurs des auditeurs les eschauffe d'vne pareille ardeur? Comme aussi ces langues de feu descendãtes sur les Apostres tesmoignoient que Dieu leur donnoit des langues bruslantes & vne parole pleine d'efficace à eschauffer les cœurs. Pourtãt ceux qui ou emportez par les affaires, ou retenus par la crainte, ou persuadés de leur suffisance, negligent de se trouuer à la predication

trouuerõt insensiblemẽt que ceste chaleur s'alẽtit & qu'vn cal se forme sur leurs consciẽces. Ceste negligence passera en degoust, le degoust en mespris, le mespris en endurcissement & inimitié contre Dieu. Quiconques veut entretenir en son cœur l'amour de Dieu doibt se rendre assiduel à loüye de sa parole, laquelle il a choisi comme vn moyen salutaire pour esmouuoir nos cœurs, & pour repurger nos esprits: Comme dit Iesus-Christ à ses disciples, *Vous estes nets pour la parole que ie vous ay dite.* Estant là il faut escouter les enseignemẽs auec auidité, souffrir les reprehensiõs auec docilité, receuoir les exhortations auec Iehan. 15.

ardeur. Et tout ainsi que ceux ausquels on veut faire quelque incision se laissent lier & garroter par l'operateur, de peur que le mouuement du patient n'empesche l'operation, ainsi faut-il que lors que les seruiteurs de Dieu sont occupez à picquer les apostumes de nos vices, & à retrancher nos conuoitises que S. Paul appelle nos membres, *Colos. 3. 5.* nous arrestions nostre legereté mouuante de peur d'empescher l'efficace de ceste parole par nostre impatience.

A l'ouye de la parole faut ioindre la lecture, à l'exemple de ceux de Berée, qui apres *Act. 17. 11.* auoir ouy la predication de Sainct Paul alloient consulter les Escritures pour reco-

gnoistre la conformité de sa predication auec les escrits des Prophetes: quoy que l'Apostre puissant en miracles & en parole preschast auec assez d'authorité pour estre creu. Combien plus deuons nous auiourd'huy au sortir de la predication contenter nostre curiosité pour sçauoir si ce qui nous est auiourd'huy annoncé est veritable ? nous qui oyons des Pasteurs lesquels ne sõt receuables qu'autant qu'ils prouuent leur dire par la parole de Dieu ? Entre tous les liures de l'Escriture Saincte le liure le plus obscur est l'Apocalypse, & neantmoins il est dict au premier chapitre, que *bien-heureux sont ceux qui lisent & ceux qui oyent*

les paroles de ceste prophetie. Au 17. du Deuteronome Dieu cõmande aux Roix de lire au liure de la Loy tous les iours de leur vie. La lecture estoit l'occupation de l'Eunuque de la Royne Candace en son chariot. S'il lisoit estant payen combien plus estant deuenu Chrestien ? S'il lisoit sans entendre, combien plus quand il a commencé à entendre? S'il lisoit au chariot, combien plus en la maison? Aussi Dieu luy a tẽdu la main par le ministere de Philippe, & sur la lecture luy est surue-nue la clarté de l'Euangile: pour nous estre vn argument d'esperer, qu'ẽ lisant soigneusement l'Escriture Saincte Dieu nous illuminera. Celuy

qui l'accuſe d'obſcurité l'accuſe auſſi de menſonge : car elle dit de ſoy-meſme qu'elle illumine les yeux, qu'elle dõne ſapience aux petits & aux ſimples, qu'elle eſt vne lampe à nos pieds, & vne lumiere à nos ſentiers. Si elle eſt obſcure, *c'eſt* (dit l'Apoſtre) *à ceux auſquels le Dieu de ce ſiecle a aueuglé les entendemens*. Pour le moins ayons bonne opinion de Dieu noſtre Pere. N'eſtimons point qu'il ait couché ſon teſtament en termes obſcurs & clauſes ambigues pour nous enuelopper de procez. Le pere des lumieres n'eſt iamais cauſe d'obſcurité. Ne taſchons point à rendre ceſte parole ſuſpecte au peuple, comme ſi la lecture

Pſ. 19. v. 9. & 10.

Pſ. 119. v. 105.

2. *Corint*. 4. 3.

en estoit dangereuse, comme font les personnes profanemēt craintiues qui sous chasque pierre s'imaginent vn Scorpion. S'il y a quelques difficultés, ce qui reste de clair est suffisant à salut. Si ce n'est qu'aux sçauants à lire l'Escriture, ce n'est à personne de la lire: car nul n'est sçauant, deuant l'auoir leu. On ne lit point la parole de Dieu à cause qu'on est sçauant, mais pour le deuenir.

Or icy nous passons vne infinité de profits qu'on cueille de ceste lecture. Comme est la confirmation en la foy, la consolation en l'affliction, vn doux diuertissement, vn maistre qui ne flatte point, vne compagnie qui n'impor-

tune point, vn arsenal spirituel qui contient toutes sortes d'armes contre les tentations, qui fournit dequoy resister à l'erreur, ensuiuant l'exemple de nostre Seigneur, resistant tousiours au Diable par l'Escriture, & luy disant, *Il est escrit, Il est escrit*, &c. Seulement nous nous arrestons sur ceci, asçauoir que ceste lecture allume en nos cœurs l'amour de Dieu. Cela se recognoist par experience. Car depuis qu'vn homme commence à prendre goust à la lecture de l'Escriture Saincte les autres estudes deuiennent fades: vous ne verrez plus sur le tapis des liures d'amourettes. Les Romans ridicules & les contes d'Amadis fuyent

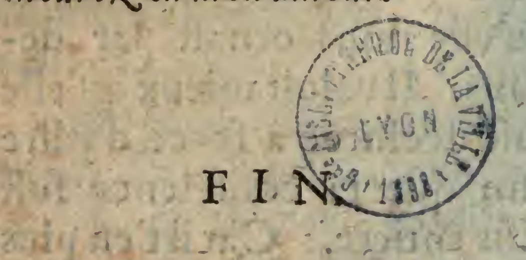
Matth. 4.
Luc. 4.

deuant l'Escriture Saincte, plus que les diables deuant l'eau benite. Toutes ces friandises & vaines lectures qui amusoient l'esprit, & chatouilloient l'imagination perdent leur goust apres ceste nourriture spirituelle. Vn autre amour s'allume és esprits qui se proposent assiduellement les tesmoignages de l'amour de Dieu enuers nous, contenus en sa parole.

Ceste meditatió nous fournit vn iuste sujet de plainte, car lors qu'on nous brusloit pour auoir leu l'Escriture, nous bruslions d'ardeur de la lire. Maintenant auec ceste liberté est venue aussi la negligence & le mespris. Nous sommes barbares & nou-

ueaux au langage de l'Eſprit de Dieu. Nos cœurs donc reſſemblent aux cailloux qui ne iettent point d'eſtincelles s'ils ne ſont frappez. Pluſieurs auront vne Bible bien reliée & dorée deſſus vn buffet, plus pour parade que pour inſtruction. On n'en aime que la couuerture. Nous ornons l'Eſcriture Saincte par dehors, mais il valoit mieux qu'elle nous ornaſt par dedans. Il valoit mieux qu'elle fuſt déchirée à force d'y lire afin que ta conſciēnce fuſt plus entiere. Car il t'eſt plus aiſé d'ē rauoir vne autre, qu'il ne t'eſt aiſé d'eſtre homme de bien ſans la lire. On veut vne belle impreſſion: mais la plus belle impreſſion eſt celle qui

ſe fait du doigt de Dieu dans nos ames, Les matrices de ces characteres ſont au ciel. Cet amour de Dieu ſ'engraue en nos cœurs de la main de Dieu, & ſe forme ſur le modéle de l'amour qu'il nous a porté en ſon fils : Selon qu'il dit au quinzieme de Sainct Iehan, *Comme mon pere m'a aimé ainſi vous ay-je aimez, demeurez en mon amour.*



FIN